TABLE DES MATIERES.

SF DES PAYS DE L'EST.

"IDES...ET AUTRES" N° 13 (AVRIL 1976)

CAHIERS ANTHOLOGIQUES DE LA TRADUCTION
(Instrument de travail sans but lucratif)

ANTHOLOGISTES: Joseph Vanden Borre & Bernard Goorden

COORDINATEUR: Goorden Bernard
Poste Restante - Uccle 4
B-1180.Bruxelles

EDITEUR RESPONSABLE: Centre d'Ateliers Créatifs
64,rue du Doyenné (1er étage)
B-1180.Bruxelles
Tél.: 345.86.00 (Section JEUNESSE)

COUVERTURE: from the Technika Molod'essi Year 2000 Competition (U.R.S.S.)
C/o "Interpress Grafik" 74/4 P.36.

REDACTION: Hélène Beublet
Dona Onergen
San Tewen
Jacqueline Parent
Dora Mottoulle
Ingrid Godard
Rosy Paolillo
Carmela Giangiulio
Rachel Ruso
Albert Vanden Borre
Jean Dubois
Christian Balliu
Lino Inglese

TRADUCTIONS: Andrée Fleury
Madeleine Vangampelaere
Colette Vial-Mills
Marie-Christine Claes
Michèle Leplae
Philippe Pochet
Marianne Szakál
Bernard Goorden

Nous remercions en outre de leur aide précieuse:
-la Commission Française de la Culture et de l(Agglomération de Bruxelles
-le Service de l'Animation et de la Diffusion Culturelles du Ministère de la Culture Française.

CORRESPONDANTS: -ALLEMAGNE (DDR): Günther Krupkat
-ARGENTINE: Elvio E. Gandolfo
-CANADA: Norbert Spehner
-ESPAGNE: Fernando P. Fuenteamor
-HONGRIE: Petér Kuczka
-ITALIE: Gian Filippo Pizzo
-PEROU: Harry Belevàn
-POLOGNE: Czeslaw Chruszczewski
-ROUMANIE: Ion Hobana
-TCHECOSLOVAQUIE: Josef Nesvadba
-VENEZUELA: Olga Centeno

LE VAMPIRE.

Bojko Kraletschin avait l'habitude, au coucher du soleil, de cesser le travail, d'enfourcher son mulet et de se mettre en route vers le village. Il ne manquait jamais, chaque fois qu'il devait passer devant le cimetière, ouvert à tous les vents, envahi par les mauvaises herbes et où les croix tombales s'étiraient dans le crépuscule comme des créatures vivantes, de se signer et d'éperonner sa monture afin de quitter au plus vite ce secteur, qui passait pour le terrain de jeux de toute une racaille de mauvais esprits. C'est pourquoi, il allongeait habituellement le cou et il regardait fixement la lune qui, d'en bas, apparaissait si jaune et toujours plus jaune entre les cils brillants des blanches étoiles.

Mais ce soir-là, Bojko Kraletschin était mort de fatigue et ses yeux n'étaient réceptifs à rien. Devant lui, le chemin se déroulait infiniment, les grillons grésillaient dans l'herbe et l'endormaient.

Lorsqu'il arriva à hauteur du cimetière et qu'il croisa l'étroit sentier qui parcourt les prés, le mulet eut un haut-le-corps et s'arrêta soudain, tout net, ses pattes se raidirent et il ne bougea plus. Bojko sortit de sa somnolence, lui laboura une, deux fois les flancs à coups de talon, en sauta finalement à bas et entreprit de le frapper colériquement avec une verge. Mais il laissa simultanément échapper un cri d'horreur et il s'interrompit, comme paralysé: le bourricot était déjà rigide et raide, les yeux lui baillaient comme des trous gris, profondément évidés et, dans la gueule grande ouverte, il n'y avait plus de langue mais une pierre.

-Krrrr-krrrr! -mugit l'air, et une trombe tourbillonna au-dessus des prés.

Bojko Kraletschin regarde et ne sait pas ce qui lui arrive: la trombe crache une femme qui, en continuant à planer, décrit des cercles au-dessus de la croix tombale renversée. Elle chevauche un balais géant avec lequel, tout comme une queue de vache, elle chasse les mouches. Oh, la diablesse, comme elle est horrible, avec un long nez, une chevelure ébouriffée, et elle est nue, de la tête aux pieds, comme un ver. Voilà qu'elle se laisse maintenant couler à terre, qu'elle pose le pied sur les tombes et qu'elle ricane de toute sa physionomie par une bouche dépourvue de la moindre dent. Et ce n'est que maintenant que le gars reconnaît en elle Muhme Jola, la sorcière du village qui, la nuit, écume la région en quête de chauves-souris.

-Muhme Jola, Muhme Jola! -crie Bojko à gorge déployée, mais la vieille ne l'entend pas.

Elle est complètement absorbée: elle s'accroupit là-bas devant une marmite et elle profère un hokuspokus quelconque. Elle manipule un attirail inintelligible, agite les bras en l'air, et un bruit sourd de la terre -d'abord semblable à un faible caquetage de poules; puis l'on n'entendit plus de pépiements, mais un hululement analogue à celui du chat-huant-. Cela ne dura pas longtemps et une fumée noire s'échappa de la marmite, s'enroula en volutes jusqu'à former un nuage qui monta dans l'air comme une balle, prit de l'extension et se métamorphosa en un spectre épouvantable, inouï. Avec des cornes courbes et des yeux verts et flamboyants, comme deux feux.

-Bonsoir, Muhme Jola! -dit le fantôme, tandis qu'il s'élevait vers elle au-dessus des tombes-. Comment ça va, qu'y-a-t-il? Cela fait longtemps que tu n'as pas fait appel à moi!

-Cela doit faire deux à trois mois déjà que nous ne nous sommes pas vus, compère ! -croassa la sorcière et elle s'agenouilla devant le monstre, en serrant les jambes.

-Eh bien, parle! Que désires-tu? -rugit le cornu et il se pencha pour saisir Muhme Jola par les cheveux, il l'éleva et la mit sur ses épaules.

-Oh, compère, prête de l'attention à ce que je te dis: le bétail sain se multiplie dans notre village, que c'en devient une mode. Je ne

suis que spectatrice: il ne meurt pas, aucune épidémie n'éclate.Je me glisse de nuit dans les étables,déploie tout mon art,le maudis cent fois -mais à quoi bon! Qu'elle crève,cette sale engeance! Qu'elle contracte la peste! Il y a seulement que je ne sais pas comment m'y prendre! Peut-être dois-je envoyer un vampire au village,afin qu'il égorge vaches et boeufs! Il y a peu,la Witanzin,ce souillon,a donné naissance à un enfant,mais elle n'a pas prêté garde au fruit de ses entrailles,en femme libertine qu'elle est.Vois-tu,le vermisseau gît maintenant ici,dans la tombe de sa belle-mère.Entends-tu comme il pleure? Ils l'ont enterré là-dedans sans lui conférer le sacrement du baptême -et,à cause de cela,il est devenu un vampire.C'est lui que je veux lâcher sur le village! Mais tu dois d'abord me décrocher la lune du ciel,compère,afin que j'en donne le lait au vermisseau et qu'il soit plein de vitalité et bien sain.Autrement il devra craindre de mourir à la lumière du jour!

-Ah,mais avec plaisir! Pour un tel usage,je te décrocherais,s'il le fallait, les étoiles en prime -exulte le spectre.Il s'élance dans les airs et disparaît avec la sorcière dans les nuages.

Et pendant qu'il faisait encore noir comme dans un four,une clarté se répandit graduellement et la lune dégringola soudain dans le cimetière,d'abord jaune et boursouflée comme une citrouille,elle apparut brusquement sous la forme d'un gros veau fougueux,nanti d'un signe d'or sur le front.Cet étrange monstre piétinait de ses sabots,terre,croix et tombeaux et une pluie d'étincelles jaillissait et circulait sous ses furieux coups de pied.

-Arrête! Muhme Jola,attrape-le par la queue,sans quoi il va te décocher une ruade.

-Hu,ce qu'il est sauvage! -criaille Muhme Jola et elle se précipite pour tirer le veau en arrière,en le saisissant par la queue.Et le veau lunaire, brusquement apaisé,s'écroula à terre, comme mort.De la bave lui dégouline de la gueule.

-Voilà,et maintenant au tour du vampire! -dit le secourable Satan et il s'accroupit entre les pattes de la vache céleste,pour saisir son pis,dont gicla et sourdit une petite flamme mince comme un fil.

La sorcière sauta dessus,se baissa et s'agenouilla à l'endroit où marmite et balais étaient prêts.En se relevant,elle tenait en mains une très étrange volaille.

-Piu,piu! -gazouilla l'oiseau,et Muhme Jola ricana et le berça tendrement dans ses bras.

-Hi,hi,tu es beau comme une image, petit vampire de Muhme!

Et elle posa le vampire sous le pis de la vache céleste: une force d'or sembla s'en écouler en lui,jusqu'à ce qu'il gonfle les ailes déployées,car il était maintenant allaité à satiété avec le feu de neuf cieux lointains

Et comme il était rassasié,le vampire prit son envol,s'agrippa solidement à la tête de la vache céleste et s'écria d'une voix humaine:

-Bojko-oo! Es-tu là,Bojko-o-o!?

A ce moment précis,Bojko se sentit soulevé et emporté dans les airs pour finir par atterrir sur la place du village.

-Hola! -cria-t-il de toutes ses forces,et sa voix vibra de façon effroyable dans le silence-.Ecoutez, eh! Levez-vous,compagnons! Sortez, sortez! Votre bétail est en danger, dépêchez-vous,compagnons! Vite!

Tout le village s'éveilla.Derrière les fenêtres des chaumières s'avivèrent des lumières troubles,indécises,des chiens aboyèrent,des portes se fermèrent en claquant.

-Qui est là?

-Qui appelle?

-Qu'est-il arrivé?

-Ah,c'est toi,Bojko? Que cries-tu comme un fou à cette heure de la nuit où l'on dort?

-Bah,si vous croyez que je suis fou! Mes yeux ont vu des choses dont vous ne voudriez pas rêver! -rétorqua le gars en tremblant de peur et en reprenant son souffle à chaque mot. Et il raconta,à partir du début,ce qui s'était passé.

-Tu as bien fait de ne rien lui répondre! -approuva l'un-.Qu'est-ce que c'est pour un oiseau qui vole directement vers ta voix!

-Mais ne peut-il pas encore arriver maintenant?

-Ecoutez,nous allons capturer le vampire,sans quoi nous connaîtrons le malheur,vous vous en doutez.Si le démon,Dieu nous préserve,s'introduit auprès du bétail,nous pourrons mourir de faim!

-Allons-y! -dit Bojko-.Suivez-moi,je vais vous conduire!

Les gens retournèrent en toute hâte dans leur maison,s'armèrent de râteaux, de bêches et de houes,et ils s'assemblèrent en une bande qui s'achemina en toute hâte vers le cimetière.

-Et à quoi -dis-tu- ressemblait le diable? -s'informa l'un d'eux,en cours de route.

-A quoi il pouvait ressembler? Il avait des cornes courbes,de minces pattes velues,comme un bouc.Seule la queue était plus longue.Et les yeux...Il n'avait pas d'yeux,mais des feux,des feux verts,c'était affreux,vous dis-je.Rien que cette vision suffit à vous ôter le sommeil pour trois nuits.Même une basilique bénie ne peut rien contre cela.On ne se débarasse pas si facilement de Belzébuth!

-Et tu dis qu'il a surgi de la marmite? -demandèrent quelques autres.

-Certes! Ce n'est pas croyable,n'est-ce pas? Une marmite qui peut à peine contenir une douzaine de cuillères à soupe -et un diable tout entier s'y trouvait!

-Comment est-ce possible?

-Je te le demande!

-Qu'avez-vous à vous étonner de la sorte? Avec des spectres,tout est possible sur la terre.L'automne dernier à Bregowo...

-Ah,regardez,regardez! -s'écria de façon stridente Zenno le bossu,et il battit l'air de ses bras,comme s'il voulait saisir quelque chose au-dessus de sa tête.

La troupe de paysans fit halte et toutes les têtes se tournèrent vers la colline qui se trouvait en face.Là,entre ciel et terre,un gros disque rond, qui perdait justement tout son sang dans une pourpre incandescence,captiva leurs regards.

-Regardez comme la lune est rouge! Rien d'étonnant si on lui a têté tout son lait!

-Oh,jusqu'à la dernière goutte! Elle ne s'en relèvera jamais.

-Pst,pst -chuchota Bojko Kraletschin, tandis que toute la troupe trépignait autour de lui-,vous devez maintenant vous mettre à plat ventre et ramper derrière moi.Vous verrez quelque chose de noir près des croix tombales -peut-être réussirons-nous à capturer le diable en personne!

Tous s'aplatirent dans l'herbe et progressèrent prudemment à la suite du gars.En retenant leur respiration et en étreignant convulsivement les râteaux et les bêches.

Entretemps les premiers coqs firent retentir leur chant.Une brume jetait des lueurs blanches à l'horizon,le ciel devint bleu entre les nuages.Le matin pointait déjà.

-Pas de chance! -cria Bojko,lorsqu'ils atteignirent le cimetière-Il nous a échappé.Ah,si ces satanés coqs n'avaient pas chanté! Là, regardez-moi ce profond trou qui bée dans cette tombe! C'est d'ici que provient le vampire!

-Et qu'est-ce donc là pour de la laine de bouc noir sur la croix?

-Celle du diable,pour sûr!

-Oh,oh,Belzébuth s'est déchiré la peau!

-Eh,voilà aussi mon âne! -s'écria Bojko joyeux et il se rua pour récupérer sa monture,qui broutait tout paisiblement à proximité d'un arbre creux.

-Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé,qu'est-ce que vous croyez?

-N'aie crainte,pas à lui! Tu peux mener cet animal en enfer et il restera encore fidèle!

-Je ne sais pas,mais hier soir,il était tout pétrifié et...

-Bah,c'était de peur.Et peut-être, qui sait,y-a-t-il des taons sur la lune.Ils se seront fourrés sous sa queue...

-Allons,les gars,que me voulez-vous en fin de compte? -dit le père German,s'avançant sur le seuil de l'auberge du village,où toute la populace était attroupée.

-Voilà ce que je veux te dire,père German! -cria,excité,un gars qui portait la casquette,ornée d'un géranium,en travers de l'oreille-.Tu as la réputation d'être un enfant du samedi et par conséquent un voyeur de fantômes...Eh bien,cette nuit,Muhme Jola,la sorcière du village,a déterré un vampire au cimetière et l'a lâché sur notre bétail. Nous lui avons donné la chasse dans les étables et partout,mais nous n'avons rien trouvé.Ne veux-tu pas nous aider à le capturer,hein?

-Eh bien,il est exact que je sois né un samedi et la veille de la Saint-Jean, du prophète.Mais comment j'en suis venu à voir de telles choses! -rétorqua le vieux avec circonspection et il commença à dérouler complètement sa blague à tabac en cuir.Là-dessus,il extraya de sa ceinture une petite pipe en terre,la bourra,l'alluma et il se dirigea vers Bojko Kraletschin,qui était un peu à l'écart des autres et qui tenait sa monture par la bride.- Comment j'en suis venu à voir de telles choses? -répéta père German et il se pencha soudain sur la tête de la mule.

Et tous ceux qui se trouvaient là, purent de leurs yeux voir le vénérable vieillard prendre en mains un oiseau géant et noir,semblable à une chouette mais sans bec,avec des ailes puissantes, membraneuses,des griffes acérées et des paupières déplumées,qui clignaient et sous lesquelles transparaissaient des yeux humains.

-Hu-hu-u-uuuu,lâche-moi,père German! -gémissait l'oiseau,et un regard affreux s'exhalait de ses yeux.

-Donnez-moi une pièce d'argent,vite! -cria le père German,en se tournant vers la foule.

Une femme s'avança,enleva une pièce de sa coiffure et la lui tendit.

Tout le village fut alors témoin de la mort du vampire: à l'aide de la pièce de monnaie,le vieillard tua l'oiseau du diable,le pourfendit en deux juste au milieu du poitrail,et il disparut comme s'il n'avait pas existé!

On ne vit couler qu'un sang noir et épais,et,loin dans l'immensité, retentit un pleur d'enfant.

LA SF BULGARE.

"La société ne s'est jamais tant intéressée à son sort dans l'avenir.La SF traite donc d'un sujet très vaste et c'est pourquoi il faut la diviser en parties bien distinctes.La SF "intellectuelle" se scinde en optimiste,en pessimiste et en relativiste.On observe dans les pays capitalistes un courant pessimiste;elle est,au contraire,optimiste dans les pays socialistes.La différence entre ces deux courants est dans la manière dont les auteurs dépeignent l'évolution de l'humanité: les uns en blanc,les autres en noir." La troisième tendance,la relativiste,est plus méritoire.Le chef de file en est Stanislaw Lem.Les auteurs partageant ces idées en Bulgarie sont Gyilov,Vejinov,Oliver et Mihova.Le recueil de nouvelles de Pavel Vejinov "les papillons bleus" (1968) est l'un des mieux cotés dans la SF mondiale et est le résultat de la tendance de son auteur à pénétrer sur les terrains du fantastique scientifique.Il traite des problèmes moraux importants.Les auteurs bulgares s'occupent des domaines où la progression de la science est encore libre.La SF bulgare n'est pas homogène,elle est parfois insouciante,parfois aussi profondément réfléchie,c'est ce qui fait sa force et sa richesse.

Marianne Szakál et Bernard Goorden

LES PIERRES.

Le professeur passait ses mains blanches de chirurgien sous le mince filet d'eau chaude et se nettoyait les ongles à l'aide d'une petite brosse.Il pensait au patient qu'il venait d'examiner.

-Pauvre bougre,il ne lui reste en tout et pour tout que trois ou quatre mois à vivre.Le rein gauche ne fonctionne déjà plus et l'autre ne tiendra pas longtemps non plus...

Une autre pensée lui vint soudain à l'esprit.

-La villa de Révfülöp -ou plus précisément le lot à bâtir que,par reconnaissance pour la réussite de l'opération, le camarade Guth avait acheté pour lui à un prix ridiculement bas,pour une bouchée de pain-,le bâtiment,coûtera au moins un million...il faudra aussi construire une jetée pour le voilier, et...

Ses pensées furent interrompues par les cris aigus de Soeur **Elaine** qui se précipitait dans la pièce,une carte de visite à la main:

-Trois personnes attendent encore,et une quatrième,qui vient d'arriver,me prie de vous remettre ceci,professeur...

Il mit ses lunettes et lut la carte.

-Dr. Roland Kardos,physicien nucléaire, membre de l'Académie des Sciences physiques...Parbleu! C'est bien Kardos.Je ne savais pas qu'il était rentré.Je croyais qu'il était resté quelque part à l'étranger après 56 -marmonna-t-il à mi-voix.- Ne restez pas là à me regarder bouche bée! -cria-t-il à la soeur- Faites-le entrer le premier,et tout de suite!...

Juliette,la secrétaire rondelette aux cheveux blond platiné se mit à rire ironiquement.Les écouteurs sur les oreilles,elle tapait le texte enregistré de la conférence du professeur sur les nouvelles méthodes cytoscopiques. Ce texte devait être remis le lendemain à l'université.Soeur Elaine et elle ne se supportaient guère.

Le professeur se dirigea vers la porte pour accueillir son **patient**.C'était un homme voûté,hagard,au visage émacié et aux cheveux grisonnants,coupés en brosse,qui entrait.Sa physionomie laissait deviner de grandes souffrances physiques.Ses yeux de jais se rallumèrent lorsqu'il serra la main du professeur.

-Salut,Andy! Tu me reconnais?

-Eh bien,Roland,en voilà une surprise! Quel bon vent t'amène? Je croyais que tu étais à l'étranger... Juliette,apportez-nous du cognac et des cigarettes,s'il-vous-plaît!

-Merci,mais ne te dérange pas -protesta l'invité.Cependant la secrétaire servait déjà l'alcool dans le coin réservé aux **invités**.Ils s'assirent et portèrent un toast.

-A ta santé!

-Merci.C'est précisément ce qui ne va pas.

-Tu ne vas pas me dire que tu as des problèmes? C'est pour cela que tu viens me voir? Je te signale,au cas où tu ne le saurais pas,que je suis chirurgien en urologie.Je t'enlève un rein en un tour de main.

Kardos esquissa un triste sourire.

-Andy,c'est toi,mon ancien camarade de classe,ou mieux encore,mon rival,que je suis venu voir.Nous n'avons jamais cessé de nous concurrencer,n'est-ce pas? C'était une belle rivalité,et tu as gagné. Tu as acquis une réputation mondiale,tandis que moi,eh bien,je ne suis que l'humble serviteur d'une science magnifique.

-Oh,ne sois pas trop modeste -le sermonna gentiment le professeur-. Qui a vraiment gagné? C'est une question toujours sans réponse. Pense à Madeleine.Tu l'as gagnée. Elle est devenue ta femme.Mais,dis-moi,où travailles-tu à présent?

-A l'Institut de Recherches Nucléaires.Plus précisément,au cyclotron.C'est un travail de routine.

-Oh oui.Comme le mien,**si** on l'envisage de cette façon.Alors qu'est-ce qui ne va pas? Je vois que tu souffres atrocement.

-Depuis trois jours,je souffre le martyre.Et je n'en peux plus.Alors

je me suis traîné jusqu'ici,à l'hôpital.Ma première intention était naturellement d'aller au département médical,mais dans le couloir j'ai vu la plaque portant ton nom,Andy.J'ai d'horribles douleurs du côté de la taille. C'est un spasme,et les doses massives d'algopyrine et de ridol que j'avale n'arrangent rien.Je n'ai jamais ressenti de telles douleurs rhumatismales. J'éprouve le besoin d'uriner sans cesse,mais ce n'est qu'un faux besoin.Dis-moi: qu'est-ce que cela pourrait bien être? Et pourrais-tu me dire à qui je dois m'adresser? Tu es certainement dans les meilleurs termes avec tous ces médecins-chefs,et...

-Tu n'iras nulle part! Dis-moi,as-tu déjà eu des problèmes du côté des reins?

-Du côté des reins? -Kardos était abasourdi- Non,jamais,pas le moindre ennui.

-Bien.A présent,accompagne-moi.Nous allons à la salle d'examen,je vais t'ausculter.Si mon diagnostic est correct, tu as frappé à la bonne porte.De toute façon...on aurait fini par t'envoyer à moi.

Accompagnés de Soeur Elaine,ils se rendirent à la salle d'examen.Le patient se dévêtit et s'étendit sur la table d'examen.Le professeur lui ausculta longuement la taille et l'abdomen,puis se prépara pour procéder à la cytoscopie et faire des radiographies.

-Voilà,c'est bien ce que j'avais dit.Mon diagnostic se vérifie.Tu as des pierres aux reins -cria le professeur à son patient étendu dans la salle privée.Il examinait minutieusement,devant la fenêtre,les clichés fraîchement développés-.Une pierre de la grosseur d'un pois,qui se trouvait dans le rein gauche,est descendue dans l'uretère,et y est immobilisée,coincée.C'est ce qui provoque les spasmes et l'atonie généralisée...Tu vas rester ici quelques jours,mais ne t'en fais pas,tu ne devras pas passer sur le billard.Nous allons les extraire,tes pierres.Il y en a également dans ton rein droit: nous les enlèverons aussi.Juliette se chargera des formalités d'usage.Il faudra d'abord que le centre où tu travailles me fasse parvenir ton dossier médical... J'aimerais connaître la quantité d'irradiation que tu absorbes en travaillant au cyclotron.

-Pas beaucoup.Pas même le tiers de la dose permise -murmura le patient d'une voix torturée,fatiguée-.Tu feras ce que tu jugeras nécessaire,mais...s'il te plaît, veux-tu avertir ma femme...Madeleine.

-Bien sûr.Donne-moi ton numéro de téléphone,je vais l'appeler immédiatement.Et ne pense à rien,détends-toi.Ne te tracasse pas.Je vais te remettre sur pieds.A présent,je vais te faire une piqûre qui calmera tes spasmes,et tu verras,les douleurs disparaîtront en un rien de temps.

Après la piqûre,le patient s'endormit.Le professeur rassembla les clichés,griffonna quelque chose sur la fiche du malade et quitta la pièce.

-...Remettez-vous,madame...Je vous en prie,tranquillisez-vous...Gardez votre calme,ma chère...Madeleine...Ne pleurez pas...Je vous répète qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter. -Le professeur essayait de réconforter madame Kardos,tout en se demandant comment Madeleine Méray,au teint frais et à la beauté radieuse,l'ancienne idole de toute la classe,avait pu devenir encore plus belle que jamais.Une femme mûre,délicieuse, aux yeux d'un bleu extraordinaire, noyés de larmes...Troublé par cette femme;il sentait des gouttes de sueur froide glisser le long de son échine.Il reprit son calme et réintégra son rôle de médecin-.Roland a des reins assez étranges -il continuait à la réconforter-,sans aucun doute,mais il n'y aura pas de difficulté. J'ai extrait les pierres,et j'ai même réussi à en conserver quelques-unes.Je les ai analysées moi-même,et je sais ce qu'il faudra faire pour prévenir la formation de nouvelles pierres de même nature.Il ne s'agit pas de troubles organiques: la cristallisa-

tion des pierres n'est due qu'à des réactions chimiques.Aucun régime spécial n'est nécessaire.Il peut manger et boire ce qu'il veut.Tous ses autres organes sont en parfait état.Il n'y a qu'une chose à surveiller de près: la digestion.Pour prévenir l'atonie et la formation des pierres,il doit prendre du charbon,le carbo medicinalis commun,deux comprimés trois fois par jour, avant le repas.Le charbon facilitera et améliorera la digestion,empêchant ainsi la formation des pierres.Je vais lui donner un laxatif léger pour neutraliser les effets secondaires.Après une semaine de repos,il pourra se lever et retourner à son cyclotron.

-Je vous suis très reconnaissante,Andy -murmura Madeleine,qui glissa une épaisse enveloppe dans la poche de la blouse blanche du professeur.

-Cela n'a pas de sens,il n'est pas question de cela entre nous -se récria le professeur.

-Oh,laissez,ne protestez pas,vous le méritez.

-Dans ce cas...téléphonez-moi de temps en temps,bien sûr.J'aimerais que vous me considériez comme votre médecin de famille.J'ai minutieusement examiné Roland,je connais ses reins comme ma poche,un autre ferait plus de mal que de bien...

Juliette tendit nonchalamment la main vers le téléphone.

-Allo,oui? Non,le professeur n'est pas encore rentré,il devrait arriver d'ici un quart d'heure.A qui ai-je l'honneur? Oui,d'accord je le lui dirai... Immédiatement,sans faute.Au revoir.

Elle avait à peine raccroché que le professeur arriva.

-Une certaine madame Dr. Kardos a téléphoné,professeur -dit la secrétaire-;son mari a été victime d'un malaise dans la rue et il a été transporté en ambulance à la Clinique des Accidentés.Elle demande que vous alliez le voir immédiatement,s'il vous plaît.

Le visage du professeur prit une expression bizarre,comme s'il riait, pleurait et s'ennuyait simultanément. Il s'écria:

-Si quelqu'un me demande,je suis làbas! -il fit volte-face et sortit de la pièce en courant.

-Je dois malheureusement admettre, ma chère,que les reins un peu particuliers de votre mari m'ont joué un tour.Mais l'opération a pleinement réussi.Je me suis arrangé pour le transférer à temps de la Clinique des Accidentés dans mon hôpital.J'ai extrait les nouvelles pierres de ses deux reins.Le droit est moins atteint et fonctionne normalement.Beaucoup de gens vivent de nos jours avec un seul rein.Roland le pourra également pendant de nombreuses années.Il a besoin, à présent,d'une plus longue convalescence,bien sûr,de repos complet pendant six mois au moins.Dès que l'on pourra le transporter,nous le conduirons au sanatorium.Mais -ce qui est plus important encore-,vous devez également prendre du repos. Ecoutez,j'ai reçu une invitation pour assister à une conférence internationale à Londres.Cela durera quatre jours.Venez avec moi et ensuite nous nous rendrons ailleurs. Je me souviens que vous avez toujours rêvé de voir Miami...

Le lieutenant-colonel Pethö,hochant la tête avec incrédulité,jeta sur son bureau le dossier qu'il étudiait attentivement et dit:

-Mary,convoquez les "joailliers", s'il vous plaît.

Peu après,deux jeunes,élégants,officiers,se présentèrent au rapport et le supérieur leur fit signe de s'asseoir.La secrétaire leur servit du café noir.

-Eh bien,messieurs,je suis loin d'être un débutant dans le métier; pourtant,je ne suis jamais tombé sur un cas pareil,je peux vous l'assurer.Nous avons reçu un rapport d'Interpol à Londres signalant que les douaniers britanniques ont arrêté un professeur urologue hongrois,le docteur Andrew Gárdy.Avez-vous déjà entendu parler de lui? Pas encore? Moi bien. Il m'a examiné récemment après avoir extrait la balle que Joe Kolomár m'avait tiré dans la hanche...

Vous vous rappelez maintenant? Bien.Le professeur se rendait à Londres pour assister à une conférence,en compagnie d'une femme.Non pas sa femme.Quel est son nom? Attendez,ah oui,voici! La veuve du dr. Roland Kardos.Lorsqu'ils sont sortis de l'avion à l'aéroport de Heathrow,on trouva quelques objets étranges dans une de leurs valises.Des pierres...des pierres extrêmement intéressantes.Le professeur a tenté de faire croire aux douaniers qu'il s'agissait de "pierres rénales" qu'il avait apportées à la conférence en tant que"curiosité médicale".La douane britannique n'est bien sûr pas née d'hier. Ils ont fait venir des experts et il s'est bientôt avéré que les pierres rénales du professeur étaient des diamants.Et quels diamants! Quand ils lui ont appris la vérité en riant,il s'est écroulé.Il fut transporté à l'hôpital,mais l'on ne put rien faire: il mourut peu après.Infarctus.Ils ont essayé de lui arracher quelques paroles mais ils n'en savent pas plus qu'avant. Le professeur avait une idée fixe.Il répétait: "ce sont les miens...des diamants biologiques...ce n'est pas ma faute...l'opération était réussie...le cyclotron et le charbon...le charbon!" -Et ce fut tout.Complètement absurde. Et maintenant,parbleu,les experts diamantaires d'Interpol viennent ici;nous devons nous arranger pour les recevoir.Ils sont convaincus que le professeur était à la tête d'un gang international de fraudeurs de diamants qu'ils recherchent depuis des années.Regardez: voici les clichés des pierres.La grosse ressemble à une araignée fossilisée,ou peut-être à une sorte de polype. Où diable les a-t-il prises?

LE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE - SIGNALE -

ARGENTINE: -"TRAFALMADORES" N°1 C/o Hermes O. Gosso;Conde 1839,4°p - D. 15; Buenos Aires.

-"EL LAGRIMAL TRIFURCA" C/o Elvio E. Gandolfo;Ocampo,1812;2000. Rosario (province de Santa Fé).Excellente revue littéraire.

-"LA REVISTA POBRE" C/o Hugo Ojeda;Sucre 145;2152.Granadero Baigorria (province de Santa Fé)

BELGIQUE: -"PEINT A LA MAIN" C/o A. S. B. L.;15,rue Hottat;1050.Bruxelles Revue belge d'art populaire.Premier numéro,très soigné: 100 FB.

-"A PROPOS",revue périodique d'arts graphiques C/o Promotion des Arts Graphiques Liégeois A. S. B. L.;rue du château Massart,31; 4000.Liège (Tél.: 041/52.49.95)

-"Xuense" C/o Alain le Bussy;40,route de Méry,4050.Esneux.

-"Octazine" C/o Claude Dumont;83,rue Dorlodot;5741.Floriffoux.

-"Between" N°2004 (annoncé) C/o Thierry Stekke;Charneux,9/C; 4804.JALHAY

CANADA: -"REQUIEM" N°S 8 et 9,C/o Norbert Spehner;455 SAINT-JEAN;Longueuil P. Q. J4H 2Z3.Mentionné dans les critiques de Jacques Sadoul.

ESPAGNE: -"Zikkurath" N°2006: consacré à Francisco Lezcano! C/o Fernando P. Fuenteamor;C/. Isidro Fernander,6;Madrid-34.

ITALIE: -"ASTRALIA" N°5,C/o Gian Filippo Pizzo;Corso Calatafimi,207; 90129.Palermo.

PEROU: -"TEORIA DE LO FANTASTICO",première étude d'un Latino-américain sur le genre: elle révolutionne le fantastique! Recommandée à tous ceux qui connaissent l'espagnol (bien qu'ils devraient pouvoir la lire intégralement dans "IDES...ET AUTRES" en 1977). C/o Editorial Anagrama;calle de la Cruz,44;Barcelona-17 (Espagne)

SUICIDE.

C'est aujourd'hui que je vais détruire la bombe Zeta.Je le ferai ce soir, lorsque je prendrai mon service au laboratoire de l'armée.Aujourd'hui,je me sens prêt à accomplir le sacrifice.C'est en regardant les longues branches tristes des arbres que je l'ai compris;je ne saurais dire pourquoi,mais c'est en voyant les arbres que j'ai pris conscience.

Je suis à pied;je longe une avenue du parc.L'air est vif,le froid pénétrant. Des gens me dépassent.Ils ne font pas attention à moi.Ils ne savent pas que cet homme plutôt laid,avec ses oreilles trop grandes et sa verrue sur la joue, cet homme en imperméable gris,est capable de tant d'abnégation .Ils ne savent pas que ce soir je tournerai la clef dans une serrure de coffre-fort en métal, que je l'ouvrirai,que j'en retirerai quelque chose qui ressemble à un gros oeuf d'oie.C'est cela la bombe Zeta.La distance entre la fiche de contact et le point critique de la bombe est de trois millimètres.C'est-à-dire,la distance à laquelle le professeur Lombard a fixé la fiche de contact lorsqu'il a déposé avec amour sa Zeta dans son écrin. Zeta repose comme un enfant dans ses langes.Aujourd'hui,je vais détruire l'enfant d'acier car aujourd'hui,je me sens capable d'aller jusqu'au bout de mon sacrifice.

Il faut que je le fasse;il faut que je libère l'humanité de ce cauchemar horrible,de ce cancer effrayant.Pourquoi une minuscule fiche d'acier exercerait-elle un pouvoir de vie ou de mort sur les gens?Tant qu'elle ne sera pas en contact avec le point critique, le soleil continuera de briller;lorsque le contact sera établi,la nuit tombera, tous les hommes mourront,et les oiseaux s'écraseront comme des météores en arrivant au sol.La puissance de l'explosion de la bombe Zeta est plus d'un milliard de fois supérieure à celle de la plus puissante de toutes les bombes à hydrogène.Si elle explosait,ce ne serait pas la mort qui en résulterait,car la mort peut rivaliser avec la vie sur un pied d'égalité- avec elle on peut discuter se disputer,se réconcilier.La mort est une chose anodine si on la compare aux conséquences d'une explosion Zeta.Le terme de "mort"ne convient pas pour parler de ses effets.Il faudrait inventer un nouveau mot.

J'attends le soir en me promenant dans les allées du parc.Quand le soir viendra,je détruirai "l'enfant d'acier" du professeur Lombard.Je dévisserai la fiche de contact,je jetterai la bombe dans un marais,et la fiche dans une rivière,à environ cinq kilomètres du marais.Zeta et la fiche ne se rencontreront jamais.Et si elles ne se rencontrent pas,le monde continuera d'exister.

Je brûlerai les documents contenant les plans et les caractéristiques de la bombe,et j'enpiétinerai les cendres.

Le professeur Lombard ne survivra pas assez longtemps pour donner naissance à un autre "enfant d'acier".

Je détruirai la bombe Zeta.Je le ferai pour le bien des arbres,des animaux,des oiseaux,des gens,des insectes. Je le ferai pour mon propre bien,et pour celui de ce jeune homme aux cheveux bruns assis sur un banc caché au milieu des arbres,qui,attend une jeune fille;je le ferai pour toi,orme noueux, et pour le pivert qui t'habite et pour toi,le ver noir qui te faufile comme un tire-bouchon dans la terre.

Au milieu de tous ces gens et de tous ces arbres,la solitude que je ressens est immense,oppressante.Je ne peux dire à personne ce que j'ai l'intention de faire.J'ai peur qu'ils ne m'empêchent de détruire la bombe.Mais après tout, un grand sacrifice exige une grande solitude.Si j'en parle,je le partage avec d'autres en réduisant ainsi la valeur.Mais cette sensation de solitude n'affaiblit pas ma résolution.

Le ciel s'assombrit,là-bas,au bout de l'avenue,signe que le soir tombera bientôt.Je quitte le parc.Aujourd'hui, je vais me rendre au laboratoire à pied.Je prends une rue toute blanche qui se détache sur un fond de maisonnettes semées çà et là sur la terre fauve.A ma gauche,quelqu'un chante; à ma droite,une légère brise taquine les branches mortes en sifflant.
Au bout d'un moment la chanson et le bruit du vent cessent.Tout est calme.

Après avoir passé un petit bois de pins,j'arrive à la première barrière de contrôle.On braque un faisceau de lumière dans ma direction.Ils m'ont reconnu.Les gardiens connaissent très

bien le vieil assistant du laboratoire;il est du genre calme et docile;il a de grandes oreilles et une verrue sur la joue.Je franchis la première barrière de contrôle.La route est lisse comme une étoile cirée.Il y a de bonnes routes pour aller au laboratoire de l'armée. Un bosquet d'arbres feuillus et j'arrive à la seconde barrière de contrôle.Trois projecteurs se braquent sur moi.A ce moment-là,dans un arbre,un oiseau solitaire s'éveille et se met à gazouiller.Bien que tous me connaissent,bien qu'ils sachent que je suis le plus vieil assistant du laboratoire et que je connais tous les secrets,ils m'examinent soigneusement. Après la seconde barrière,il y a un passage souterrain.Je marche maintenant dans un tunnel éclairé.Les parois latérales du tunnel sont percées d'innombrables fenêtres par lesquelles les gardiens peuvent passer la tête.Dans le tunnel,il faut marcher d'un pas régulier et avoir l'air calme;le mieux est de siffler.

Sous les lumières vives d'un petit hall d'entrée,je montre mes papiers d'identité,puis je pénètre dans un étroit corridor.Un gardien de taille impressionnante m'ouvre une porte en fer.Je me trouve maintenant dans l'antichambre du laboratoire,je suis seul.Je me mets au travail.Je me penche au-dessus du tiroir secret dans lequel se trouvent les clefs;il n'y a que le professeur Lombard commandant en chef,et moi qui le connaissions.

Je prends la clef.Dans la troisième pièce du laboratoire,je déconnecte le signal d'alarme relié au coffre-fort de métal.J'ouvre un tiroir et retire la bombe Zeta de son écrin de velours. Zeta est froide et glissante.Je pourrais la détruire ici-même dans le laboratoire; je pourrais la dégeler;mais cela prendrait du temps et les trois jeunes assistants du laboratoire vont arriver dans quelques minutes.Je cache la bombe et les plans dans la grande poche de mon imperméable que je porte sur le bras.Je téléphone au professeur Lombard,formant un numéro à un seul chiffre que le commandant en chef et moi-même sommes seuls à connaître.Je lui dis que j'ai oublié de prendre d'importants réactifs à la réserve et que je dois aller les chercher moi-même immédiatement.

Au bout d'une ou deux minutes,je suis en route.On ne me retient pas aux points de contrôle.On a prevenu le gardien en chef qu'il est question d'obtenir d'urgence certains réactifs.

J'ai franchi la dernière barrière de contrôle.Maintenant,il n'y a plus de lumière.Je quitte la grand route. Je traverse un terrain plat et mou en direction d'un bois d'aulnes.Ce champ est certainement ensemencé.Il fait nuit;il fait froid.Je mets mon manteau.Je l'ai;j'ai la bombe.A chaque pas je la sens heurter ma hanche. De temps à autre,je glisse la main dans la poche de mon imperméable pour m'assurer qu'elle est bien là.Elle y est;elle y est bien.Je la touche de la main;elle est froide,glissante. Le professeur Lombard l'a polie,astiquée.Il lui a donné l'aspect d'un monstrueux miroir déformant.Mon index sent la tête minuscule de la fiche de contact.Tout ce que j'ai à faire c'est retirer la chaînette de sécurité,appuyer sur cette tête minuscule,et alors de tout ce qui existe,il ne restera plus que des fragments invisibles, incomplets.Pourtant,à ce moment là, les termes visibles et invisibles n' auraient absolument aucun sens.Mais cela n'arrivera jamais.Je vais bientôt jeter la bombe Zeta dans le marais. Je la jetterai de toutes mes forces pour qu'elle aille jusqu'au milieu, là où il y a le moins de boue,pour qu'elle s'enfonce aisément et très vite.Je jetterai la fiche de contact dans la rivière.Qui y retrouvera jamais une fiche à peine plus grosse qu' une aiguille?

Et ensuite?Ensuite,je devrai me cacher.Il faut que je trouve une bonne cachette car ils ne vont pas manquer de me chercher.Je suppose même que toutes les forces de la police,les sections et les forces militaires spéciales,et les services secrets, tous seront sur mes traces.Je les vois déjà,je les entends déjà,on va donner des ordres,les instructions vont arriver pêle-mêle.Que de cris, que de murmures,dans le seul souci de me retrouver.Mais le grand sacrifice auquel je suis prêt ne tient pas compte de ces choses là.Il faut même que ces choses là soient,pour que l'on

puisse parler de grand sacrifice.Et cependant,le grand sacrififice n'implique pas qu'après avoir détruit la bombe je me jette volontairement,stupidement dans la gueule de ceux qui l'ont conçue. Non,je ne peux pas leur faire ce plaisir. Je ne peux rien faire qui puisse donner la moindre satisfaction à ces créatures perverses.Après avoir détruit l'enfant d'acier du professeur Lombard,je dois donc me cacher le mieux possible.Le peuple,pour qui je fais ce grand sacrifice,ne me défendra pas.Il s'écoulera même beaucoup de temps avant que l'on entende parler de mon exploit,avant qu'ils ne se rendent compte de ses bienfaits. Ils prendront leur temps pour étudier la question;ils en discuteront,concevront des doutes,des soupçons.Ils rassembleront leur courage,succomberont à la peur,et peut-être ne seront-ils prêts à prendre ma défense que lorsqu'il sera trop tard. Je dois donc me trouver une bonne cachette.Mais s'ils sont sur mes traces,si j'entends leurs pas,le cliquetis des armes accrochées à leurs ceintures, le bruissement des uniformes,le grognement des chiens parfaitement entraînés pour ce genre d'exercices,dois-je quitter ma cachette les mains en l'air? Est-ce que cette abnégation implique que je doive résister vaillamment ou,au contraire,que je renonce avec courage à résister?Mais mon sacrifice porte en soi une résistance prudente.Celle-ci exige que,dans certaines circonstances,je me cache de mon ennemi,que je le trompe. Je ne me rendrai donc pas les mains en l'air à la police.Bien au contraire.Au moment où ils me verront,je sauterai à la gorge du premier policier venu.Si j'avais un révolver,je pourrais en tuer plusieurs,avant de mourir.Si j'avais une mitrailleuse,je pourrais en descendre plusieurs douzaines depuis ma cachette.

Le terrain sur lequel je me déplace maintenant n'est plus aussi lisse et mou; il se fait dur,parsemé de nombreuses touffes d'herbes.Je dois donc être tout près du bois d'aulnes.Il me semble voir une tache noire devant moi.Oui,c'est certainement le bois d'aulnes.Le marais se trouve juste au-delà.Je rencontre de plus en plus de ces petites touffes d'herbe. Inévitablement,mes pas deviennent irréguliers et courts.Parfois,mes pieds glissent et s'enfoncent plus profond que je ne croyais.Mon corps subit alors une secousse involontaire.Et Zeta vient heurter un peu plus violemment ma hanche.J'ai donc une conscience plus aiguë de sa présence.Je glisse rapidement la main dans la poche de mon imperméable.Elle est là,elle est bien là.Elle n'est plus aussi froide,elle est même plus chaude.Sa forme non plus n'est plus aussi laide.Mais c'est un monstre faisant peser une menace que l'on ne peut appeler mort,ni silence,ni d'aucun autre mot contenu dans un dictionnaire moderne.C'est un petit monstre endormi.

La tache sombre devient plus noire. Maintenant le bois d'aulnes est tout près.Tout est calme alentour.

J'entends maintenant le doux murmure des arbres.Je suis dans le bois d'aulnes.Je marche sur un sentier étroit.Les arbres m'entourent,l'air bienveillant.Ils me murmurent quelque chose.Il faut détruire la bombe Zeta afin que les aulnes puissent vivre.Après le bois d'aulnes,le terrain est de nouveau plus mou.Mais cela ne ressemble pas à un champ ensemencé,le sol est mou et élastique comme du caoutchouc.Je suis conscient de la présence du marais,je l'entends. Lui aussi,il a une voix.La voix du marais ressemble à la respiration difficile d'un mourant.Je peux encore continuer.Mes pieds ne s'enfoncent pas encore.Je sais que je suis en sécurité tant que je n'ai pas atteint les premières grandes touffes de chiendent.Je ne suis donc plus qu'à quelques minutes.Le sol est de plus en plus mou.J'y suis maintenant,près d'une touffe de chiendents.Je glisse précipitemment la main dans la poche de mon imperméable.La bombe est chaude. Je tiens son métal chaud et lisse un long moment dans sa paume.Puis je retire précautionneusement Zeta de ma poche.Je la tiens maintenant dans le creux de ma main.Donc,dans un moment; CELA va arriver.Dans un moment,le monde sera libéré de la menace de morts innombrables.Mais le monde n'en sait rien.Le monde est calme,indifférent,paresseux.Est-il possible qu'une action d'une telle envergure puisse s'accomplir dans un si grand silence?Je pose le pouce et l'index

sur la chaîne de sécurité.Mais à l'instant même j'entends un fort bruissement. Je saisis la chaîne de sécurité et je la retire.On me poursuit.Non,ce n'est que le vent jouant dans les roseaux... Mais si on me poursuivait vraiment,si des chiens ayant découvert ma trace se mettaient à aboyer au bord du marais, si les premiers policiers allaient apparaître...après tout je pourrais les menacer de la bombe.Je pourrais leur crier:"Arrêtez.J'ai la bombe Zeta dans la main.J'ai retiré la sécurité.La fiche de contact se trouve à un millimètre du point critique.Si vous faites un seul pas en avant,j'enfonce la fiche. Et n'essayez pas de tirer car si je tombe,la bombe recevra une violente secousse et elle explosera.Vous mourrez." Mais je ne serais pas seul à mourir. Et il n'y aurait pas qu'eux qui mourraient.Des millions de gens innocents mourraient.Un tel raisonnement n'est pas digne d'un homme qui a décidé de se sacrifier.Et pourtant les policiers ne bougeront pas d'un pas si je les menace de la bombe.Ce sont des lâches.Il n'arrivera donc rien au monde.Mon courage qui devrait accompagner mon sacrifice n'en souffrira pas non plus parce que je menacerai la police,non parce qu'ils ont peur,mais parce qu'ils sont au service de ceux qui produisent la bombe, ceux que je hais.Cette menace et cette haine devraient donc faire partie de mon programme de sacrifice.Je me raccroche à cette pensée.Je la trouve belle et pure puisque je peux faire peser une menace sur ceux qui ont fabriqué la bombe Zeta et sur leurs assistants.Je peux faire d'eux ce que je veux.Voilà un sacrifice intelligent!Je peux leur ordonner de marcher jusqu'à une vallée entre deux collines et les y laisser jusqu'à ce qu'ils meurent de faim.Je peux y envoyer le professeur Lombard et le chef du personnel même.Je suis reconnaissant envers ce frémissement dans les roseaux.Il a détourné d'une manière tout-à-fait judicieuce le cours de mes pensées.

Je ne vais pas détruire la bombe Zeta aujourd'hui.Dommage que je n'aie pas non plus apporté l'écrin de velours quand je l'ai prise.J'aurais eu quelque chose dans quoi la mettre.Je vais garder Zeta et la mettre au service du bien.Je suis étonné.Comment ai-je pu oublier que la bombe peut aussi être utilisée à d'autres fins?

L'abnégation aveugle me la faisait considérer uniquement comme la source d'un grand danger.La prudence,que j'associe maintenant à mon désir de sacrifice,me permet de considérer Zeta sous plusieurs angles.Avec l'aide de Zeta, je peux libérer le monde de Zeta.En en faisant une menace,je peux exiger que les laboratoires qui devaient la fabriquer en série soient détruits.

Je peux rendre le professeur Lombard inoffensif,ainsi que tous les experts dans le domaine de la bombe et tous ses gardiens.Tout cela je le peux si je visse la fiche de contact à une distance d'un millimètre du point critique.Si je menace de la faire exploser,ils seront obligés de se soumettre et de m'obéir d'une manière absolue.

Avec Zeta en ma possession,je peux détruire tous les méchants.Je peux beaucoup avec Zeta,je peux presque tout faire.Pourquoi dis-je "presque"?Non seulement ai-je la possibilité d'accomplir des réformes générales mais je puis m'insinuer dans la vie de tout un chacun sur cette terre et la transformer de façon arbitraire.Si je le désire, le plus riche de tous les commerçants me remettra son négoce.Si je le désire, Madame Emilia abandonnera l'époux qu'elle aime,se pliera à mes caprices et s'en ira errer à travers le monde.Si je le désire la fille du chef du personnel se présentera nue devant moi. Si j'en donne l'ordre,le plus grand savant se rasera la barbe et grimpera à un arbre dans le parc de la ville, en plein jour.Je me représente la scène le plus grand savant grimpant au sommet de l'arbre avec la souplesse d'un singe.Je vois déjà les gens arriver de tous les points de l'univers,se prosterner devant moi et me présenter toutes sortes d'objets et de titres.L'un me donne une somptueuse villa au bord de la mer;un autre me propose d'accepter un doctorat de toutes les sciences;un troisième m'explique humblement que la royauté est la forme la plus parfaite de gouvernement et que je ferais un roi idéal,car j'ai une belle prestance et une grande intelligence.Quelqu'un me dit que j'ai de très belles oreilles

J'essaye de me débarrasser de ces pensées car je veux servir la cause du bien. Je dois entreprendre la destruction du mal.C'est la raison pour laquelle je garde Zeta.Afin de détruire le mal,il faut que je fasse la distinction entre bons et mauvais.

Je peux le faire.Je serai le juge suprême.Mais pourquoi parler au futur?Je suis le juge suprême.Personne n'est plus haut placé que moi.Je touche Zeta,je la caresse;comme elle est devenue belle,comme elle est lisse et agréable au toucher,avec quel éclat brille-t-elle!Je presse Zeta sur mon coeur,je l'embrasse.Que dis-je?Que fais-je?Mais pourquoi le demander?J'accomplis,je fais ce qui doit être fait.Tout ceci fait partie de mon vaste et généreux plan de sacrifice. Je ne peux hésiter.Je serais ridicule d'hésiter.Je suis César,Napoléon,Alexandre le Grand.Je suis le juge suprême,je suis Dieu.Je suis plus grand que Dieu.Je crie "Je suis Dieu".Les arbres le savent déjà;ils s'inclinent jusqu'au sol.Les humains ne le savent pas encore .Je m'empresse de retourner vers la ville par le plus court chemin.Allons juger.Je vais juger.Tous les hommes sont mauvais; ils doivent tous être détruits.Moi seul suis bon.

MOI SEUL SUIS BON CAR JE POSSEDE ZETA.

M. SMITH EXISTE-T-IL VRAIMENT?

Juge.-La Cour va examiner le litige qui oppose la Cybernetics Company et Harry Smith.Les deux parties sont-elles présentes?
Avocat.-Oui,Votre Honneur.
Juge.-Vous agissez au nom de...?
Avocat.-Je représente légalement la Cybernetics Company,Votre Honneur.
Juge.-Où est l'accusé?
Smith.-Je suis ici,Votre Honneur.
Juge.-Je vous prie de décliner à la Cour les éléments de votre identité.
Smith.-Bien volontiers.Je m'appelle Harry Smith et je suis né le 6 avril 1917 à New-York.
Avocat.-Objection,Votre Honneur.L'affirmation de l'accusé est tendancieuse: il n'est jamais venu au monde.
Smith.-J'ai ici mon acte de naissance. Et mon frère est ici,dans la salle...
Avocat.-Ce n'est pas votre acte de naissance et cet individu n'est pas votre frère.
Smith.-De qui est-il le frère,alors? Il est le vôtre,peut-être?
Juge.-Du calme,je vous prie.Un moment, avocat.Donc M. Smith...?
Smith.-Mon père,le très regretté Lexington Smith,possédait un garage et il me communiqua la passion qu'il éprouvait pour son métier.A dix-sept ans, j'ai,pour la première fois,participé à une course automobile pour débutants. Par la suite,j'ai pris part,en tant que coureur professionnel,à quatre-vingt-sept compétitions.J'ai,jusqu'à ce jour, remporté dix-sept victoires,vingt et une seconde place...
Juge.-Je vous remercie,mais ces particularités ne sont pas pertinentes dans la cause.
Smith.-Trois coupes en or...
Juge.-Je vous ai dit que ces détails sont superflus.
Smith.-Et une couronne d'argent...
M. Donovan (Président de la Cybernetics Company).-Oh,il est en train de délirer!
Smith.-Ne vous y trompez pas.
Juge.-Du calme! N'avez-vous pas d'avocat pour assurer votre défense?
Smith.-Non,je me défends moi-même. Ma cause est claire comme de l'eau de roche.
Juge.-Vous connaissez les motifs qui font que la Cybernetics Company se porte partie civile contre vous?
Smith.-Je les connais.Je suis victime des viles machinations de ces chiens criminels...
Juge.-Cela suffit.Avocat Jenkins, voulez-vous exposer à la Cour les raisons qui ont motivé votre citation à comparaître?
Avocat.-Avec plaisir,Votre Honneur. Il y a deux ans,l'accusé a eu un accident lors des courses automobiles disputées à Chicago.Il s'adressa alors à notre firme.Vous savez bien que la Cybernetics Company

fabrique des prothèses: des jambes,des bras,des reins artificiels,des coeurs artificiels et beaucoup d'autres organes de rechange.L'accusé a acheté à crédit une prothèse de la jambe gauche et il a payé la première traite.Quatre mois plus tard,il s'est à nouveau adressé à nous,cette fois pour la fourniture de deux bras,d'une cage thoracique et d'une calotte crânienne.
Smith.-C'est faux! Pas la calotte crânienne.C'était au printemps,après les courses de côte.
Juge.N'interrompez pas.
Avocat.-Il s'agissait,en respectant l'ordre chronologique,de la seconde transaction.A cette époque,la dette de l'accusé se montait à 2.967 dollars. Cinq mois après,le frère de l'accusé s'est adressé à nous: Harry Smith était en convalescence à la clinique de Monte-Rosa,non loin de New-York.Conformément à la nouvelle demande,notre firme a fourni,après payement d'une avance,diverses prothèses dont le rapport détaillé est joint aux actes du procès.Un cerveau électronique Geniak,appelé communément "Le Génial",dont le prix est de 26.500 dollars,y figure entre autres comme pièce de rechange à un hémisphère cérébral.J'attire l'attention de la Très Honorable Cour sur le fait que l'accusé nous a commandé un modèle Geniak de luxe,équipé de soupapes métalliques,dispositif pour des rêves en couleurs naturelles,de filtre anti-soucis et d'épurateurs de pensées tristes,bien que tout cela dépassât ses possibilités financières.
Smith.-Bien sûr! Cela vous aurait arrangé que je me décide à crever avec votre cerveau construit en série!
Juge.-Du calme,je vous prie!
Avocat.-Que l'accusé ait agi avec l'intention consciente et délibérée de ne pas payer ce qu'il avait acquis,est péremptoirement prouvé par un fait: il ne nous a pas commandé un modèle commun de bras artificiel,mais il a choisi une prothèse spéciale,pourvue d'une montre bracelet,marque Schaffhausen,de 18 rubis.Lorsque la dette de l'accusé a atteint 29.863 dollars,nous l'avons cité à comparaître en justice pour restitution de toutes les prothèses qu'il avait acquises.Notre plainte a pourtant été rejetée,car on s'est fondé sur la considération suivante: M. Smith, s'il était privé de ses prothèses, mourrait.Il ne restait effectivement,à cette époque,qu'un demi-cerveau de ce M. Smith.
Smith.-Comment osez-vous dire "ce M. Smith"? Vous percevez peut-être des actions de la Cybernetics Company pour chaque insulte qui sort de votre bouche? Avocaillon!
Juge.-Du calme,s'il vous plaît! M. Smith,si vous outragez à nouveau la partie plaignante,je vous infligerai une amende.
Smith.-C'est lui qui m'insulte!
Avocat.-Dans les conditions où il se trouvait alors,en dette vis-à-vis de la Cybernetics Company,et équipé des pieds à la tête de prothèses fournies par notre firme qui a fait preuve à son égard d'une bonté infinie,en satisfaisant ipso facto le moindre de ses désirs,l'accusé a commencé à calomnier publiquement,aux quatre vents,nos produits,trouvant à rechigner au sujet de leur qualité.Mais cela ne l'a pas empêché de se représenter devant nous trois mois plus tard.Il se plaignait à cette époque de toute une kyrielle d'infirmités et de douleurs qui,comme ont pu le prouver nos experts,provenaient du fait que son vieil hémisphère cérébral était suffoqué,logé comme il l'était dans ce nouveau milieu que je qualifierais -si Votre Honneur me le permet- de prothésique.Poussée par un sentiment d'humanité,notre firme a une nouvelle fois accepté de satisfaire le désir de l'accusé en le "rendant génial" totalement, ce qui signifie en d'autres termes que notre firme a accepté de remplacer le vieux morceau de cerveau qui lui appartenait en propre par un second appareil Geniak,jumeau du précédent.En guise de garantie pour ce nouveau crédit,l'accusé nous a signé des lettres de change pour un montant de 26.950 dollars.Jusqu'à aujourd'hui,il s'est acquitté envers nous de 232 dollars et 18 centavos,en tout et pour tout! Les choses en étant là...Très Honorable

Cour,l'accusé essaie perfidement de m'empêcher de parler,il étouffe mes paroles par des sifflements,par des bruits et des sons stridents.Que la Très Honorable Cour aie la bonté de le rappeler à l'ordre!
Juge.-M. Smith...
Smith.-Ce n'est pas moi,c'est mon Geniak.Il fait cela chaque fois qu'il réfléchit intensément.Suis-je par hasard responsable de tout ce qu'a fabriqué la Cybernetics Company? La Très Honorable Cour ferait mieux de traduire en justice le président Donovan pour fraude!
Avocat.-...les choses en étant là,la Cybernetics Company présente à la Cour la requête suivante: que lui soit reconnu le droit d'entière propriété sur la totalité des prothèses fournies et qui se trouvent ici,dans cette salle de tribunal,prétendant être Harry Smith.
Smith.-Quelle insolence! Et où est Smith d'après vous,avocat,s'il ne se trouve pas ici?
Avocat.-Ici,dans cette salle,je ne vois aucun Smith,pour la bonne et simple raison que les restes de ce célèbre champion automobile reposent disséminés au fil des nombreuses autoroutes des Etats-Unis.Par conséquent,le verdict que prononcera sûrement ce tribunal,en notre faveur,ne pourra léser aucune personne physique parce que notre firme ne fera que rentrer en possession de ce qui lui appartient légitimement,depuis le paquet de nylon jusqu'à la dernière vis.
Smith.-Comment! Vous voulez me mettre en pièces,vous voulez me réduire en prothèses!
Président Donovan.-Ce que nous ferons de nos biens ne vous regarde pas!
Juge.-Président Donovan,je vous prie vivement de garder votre sang-froid. Merci,avocat.Qu'avez-vous à dire M. Smith?
Avocat.-Votre Honneur,pour mieux résoudre le problème,je voudrais vous faire remarquer en outre que l'accusé, à vrai dire,n'est pas réellement l'accusé,mais uniquement un objet matériel qui prétend s'appartenir en toute propriété.En effet,étant donné qu'il ne vit pas...
Smith.-Approchez un peu,et vous vous rendrez compte si je suis vivant ou non!
Juge.-C'est vraiment un cas insolite. Mmmmm...Avocat,la décision d'établir si l'accusé est vivant ou non,je la laisse en suspens jusqu'à ce que la Cour ait émis son jugement;autrement nous risquerions de troubler le déroulement normal de l'audience.Maintenant,vous avez la parole,M. Smith.
Smith.-Très Honorable Cour,et vous, citoyens des Etats-Unis,qui suivez attentivement les efforts méprisables d'un grand trust pour détruire en ma personne une libre personnalité pensante...
Juge.-Je vous prie de vous adresser exclusivement à la Cour.Ce n'est pas un meeting!
Smith.-D'accord,Votre Honneur.La chose se présente comme suit: j'ai effectivement obtenu de la Cybernetics Company un certain nombre de prothèses...
Président Donovan.-Un certain nombre de prothèses! Et vous avez le culot de le déclarer!
Smith.-Que la Très Honorable Cour rappelle ce monsieur à l'ordre! Oui, j'ai obtenu ces prothèses.Peu importe ce qu'elles sont.Peu importe si, incessamment,lorsque je suis assis, lorsque je marche,lorsque je mange, lorsque je dors,on entend un tel bruit dans ma tête au point que j'ai finalement dû me retirer dans une chambre à part car j'éveillais mon frère au cours de la nuit.Oui,à cause de ces Geniak avec ces inclinaisons,construits secrètement selon les progrès des machines à calculer,j'ai contracté la maladie du calcul,à tel point que je dois compter sans trêve les clôtures,les chats, les bâtons,les personnes que je rencontre au fil des chemins,et Dieu sait quoi d'autre...Vous me comprenez bien.De quelque façon que ce fût, j'avais l'intention de payer,vraiment,toutes les sommes dues,mais le seul moyen que j'ai de me procurer de l'argent est de gagner des courses.Maintenant,j'en ai laissé passer trop,je me suis découragé,j'ai perdu la tête et...

Avocat.-L'accusé reconnaît spontanément avoir perdu la tête.Je prie la Cour d'en prendre bonne note.
Smith.-Ne m'interrompez pas! Je l'ai dit,mais pas dans ce sens.J'ai perdu la tête,j'ai commencé à jouer en bourse, j'ai perdu et je me suis endetté.J'étais à cette époque un châssis plein de défauts.J'éprouvais continuellement des douleurs lancinantes dans la jambe gauche,j'avais des étourdissements,je faisais des rêves idiots: de moi,cousant à la machine,tricotant,brodant;je me suis fait examiner par des psychanalystes qui me découvrirent aussitôt un complexe d'Oedipe rien que parce que ma mère cousait à la machine lorsque j'étais enfant.Ce fut à cette époque,précisément lorsque j'étais faible et que je pouvais à peine me débrouiller,que la Cybernetics Company a commencé à me traîner devant les tribunaux.Les journaux en ont parlé et,consécutivement aux perfides calomnies dont j'ai fait l'objet,la congrégation méthodiste -je suis méthodiste,le savez-vous?- m'a fermé les portes de son église.
Avocat.-Vous vous en plaignez? Comment, vous croyez à la vie d'outre-tombe?
Smith.-J'y crois,bien que je ne voie pas en quoi cela vous regarde.
Avocat.-Cela me regarde dans la mesure où M. Smith mène actuellement une vie d'outre-tombe,et que vous n'êtes qu'un infâme usurpateur!
Smith.-Mesurez vos paroles,monsieur!
Juge.-Je prie les deux parties de garder leur calme.
Smith.-Très Honorable Cour,tandis que je me trouvais dans d'aussi pénibles circonstances,la Cybernetics Company m'a cité à comparaître en justice et, lorsque ses impudiques requêtes eurent été rejetées,un individu suspect,un certain Goas,vint à ma rencontre,envoyé par le président Donovan...bien que cela je ne le susse pas encore.Ce Goas se fit passer pour un expert en électronique et il me dit qu'il n'existait qu'un remède pour soigner toutes mes souffrances,les douleurs lancinantes et les vertiges: me "rendre génial" à fonds. Dans la désastreuse situation financière où je me trouvais,il était impossible de songer à de nouvelles courses automobiles.Par conséquent,que me restait-il d'autre? J'ai accepté,je le reconnais devant la Très Honorable Cour.Et Goas m'a,le lendemain,conduit à l'atelier de montage de la Cybernetics...
Juge.-Cela signifie-t-il qu'il s'est offert pour vous conduire?...
Smith.-Certainement.
Juge.-Et qu'il s'est offert pour vous introduire là...?
Smith.-Naturellement;mais moi,je ne comprenais pas encore pourquoi ils le faisaient de si bonne volonté, avec des conditions de faveur et de longs délais de payement.Maintenant, au contraire,je le comprends parfaitement! Ils voulaient que je me débarasse,je le déclare devant la Trèr Honorable Cour,du viel hémisphère cérébral qui me restait encore,étant donné que leurs précédentes requêtes avaient été rejetées en considération du fait que l'infortuné morceau originel de ma tête n'aurait pas pu se maintenir en vie de lui-même si l'on m'avait retiré tout le reste.Et ce fut ainsi que le tribunal ne leur accorda rien.Et c'est pourquoi eux,profitant de ma candeur et de l'affaiblissement de mes facultés mentales,songèrent à m'envoyer ce Goas pour faire en sorte que j'accepte de remplacer spontanément le vieux morceau du cerveau originel, et que je tombe dans les filets de leur diabolique machination.Je prie maintenant la Très Honorable Cour d'examiner ce que vaut leur raisonnement.Ils disent qu'ils ont le droit de prendre possession de ma personne.A quel titre? Supposons que quelqu'un acquière à crédit des provisions chez son fournisseur: de la farine,du sucre,de la viande...et qu'après un certain temps le détaillant intente une action en justice pour se faire reconnaître propriétaire de son débiteur,puisque -selon ce que l'on enseigne en médicine- les substances de notre corps sont constamment rénovées et remplacées par les produits alimentaires,grâce aux processus naturels.C'est la vérité: quelques mois plus tard,le débiteur au complet,tête,foie,bras et jambes compris,se compose de ces graisses,du lait,des oeufs et des hydrates de carbone que le détail-

lant lui a cédé à crédit.Mais existe-t-il dans le monde un tribunal prêt à se prononcer en faveur de ce détaillant en question? Vivons-nous,par hasard au Moyen Age,où Shylock pouvait exiger de son débiteur qu'il lui cédât une livre de sa propre chair? Nous nous trouvons ici en présence d'une situation analogue! Quant à moi,je suis le champion automobile Harry Smith et non une machine!

Président Donovan.-C'est faux! Il est une machine!

Smith.-Ah,oui? Alors qui poursuit en définitive la Cybernetics? A qui a été envoyée la citation à comparaître du tribunal? A une machine quelconque ou, au contraire,à moi,Harry Smith? Votre Honneur,je désirerais que vous consentiez à ce que la question soit définitivement éclaircie.

Juge.-Mmmm...voilà.La citation à comparaître est adressée à Harry Smith, New-York,rue 44.

Smith.-Avez-vous entendu,M. Donovan? Je voulais en outre adresser à Votre Honneur une question en rapport avec la procédure: la loi des Etats-Unis a-t-elle prévu,d'une façon ou d'une autre,la possibilité de porter plainte contre une machine? La loi a-t-elle prévu la possibilité de traîner une machine devant les tribunaux,de l'accuser de quoi que ce soit?

Juge.- ...eh...non.Non! La loi ne l'a pas prévu.

Smith.-Alors tout est résolu.En somme, ou je suis une machine et dans ce cas le déroulement de ce processus est fondamentalement impossible,étant donné qu'il est clair qu'une machine ne peut pas être citée en justice,ou bien je ne suis pas une machine mais un homme et dans ce cas quels sont ces droits que la firme prétend exercer sur ma personne? Je devrais peut-être devenir son esclave? M. Donovan essaie-t-il de devenir un propriétaire d'esclaves?

Président Donovan.-Quelle insolence!

Smith.-Reconnaissez-le,vous êtes pris dans un piège! Quant aux méthodes commerciales auxquelles recourt cette firme,il suffit de mentionner le fait suivant: lorsque,encore malade,vissé et remonté tant bien que mal,j'ai quitté l'hôpital et que je me suis rendu sur la plage pour respirer un peu d'air pur,une foule de gens était en permanence sur mes talons.J'en ai immédiatement compris le motif: ils m'avaient imprimé sur l'épaule "made in the Cybernetics Company".J'ai dû me faire effacer l'inscription à mes frais et me faire rapiécer le mieux possible.Et voici qu'ils veulent maintenant encore me persécuter.C'est la vérité,le pauvre est toujours exposé à la colère du riche,mon père et ma mère me le répétaient sans cesse...

Président Donovan.-Votre père et votre mère sont la Cybernetics Company!

Juge.-Du calme! Avez-vous terminé, M. Smith?

Smith.-Non.Je voulais souligner en premier lieu que la firme devrait me verser une pension alimentaire étant donné que je n'ai pas de quoi vivre.La direction de l'Automobile Club a annulé ma participation aux courses panaméricaines,il y a un mois,s'appuyant sur le fait que mon véhicule aurait été piloté -disent-ils- par un complexe automatique non humain.Mais,qui m'a placé dans ces conditions? Eux,la Cybernetics Company,qui ont envoyé à l'Automobile Club une sale lettre diffamatoire! Essaient-ils de me retirer le pain de la bouche? Eh bien,qu'ils paient dans ce cas mon entretien et qu'ils me fournissent les pièces de rechange.Et ce n'est pas tout.Chaque fois que je dois leur parler,les employés de la firme et en particulier ceux de la direction,me couvrent d'insultes!

Le président Donovan m'a proposé, pour normaliser la situation,une transaction amicale: il suffirait que j'accepte de figurer comme modèle de réclame.Je devrais rester immobile dans sa vitrine,pendant huit heures chaque jour! Pour un tel outrage et d'autres semblables,je me suis constitué partie civile contre la Cybernetics Company.En concluant,je prie la Très Honorable Cour qu'elle veuille attentivement écouter mon frère en qualité de témoin,car il connaît parfaitement tous les intéressés à la cause.

Avocat.-Objection,Votre Honneur.Le frère de l'accusé ne peut pas comparaître en qualité de témoin.
Juge.-Peut-être en raison de la consanguinité?
Avocat.-Oui...et non.La raison exacte est que le frère de l'accusé a,la semaine dernière,été victime d'un accident aérien.
Juge.-Ah...Et il ne peut pas comparaître devant la Cour?
Frère de Smith.-Si,je le peux,je suis présent!
Avocat.-Il le peut,mais le fait est que l'accident a eu pour lui des conséquences tragiques.Notre firme,suite aux instructions de son épouse,a dû procéder à la "génialisation" et à la mise au point d'un nouveau frère de l'accusé...
Juge.-Un nouveau quoi?
Avocat.-Un nouveau frère,qui est simultanément le mari de l'ex-veuve...
Juge.-Ah...
Smith.-Mais en quoi cela vous importe-t-il? Pourquoi mon frère ne peut-il pas témoigner? Ma belle-soeur a payé la facture au comptant!
Juge.-Silence,s'il vous plaît.Vu la nécessité de procéder à l'examen de ces éléments complémentaires,j'ordonne l'ajournement de la cause...

LES CAHIERS SF DE "IDES...ET AUTRES" ou LES FONDATIONS D'UNE ANTHOLOGIE DE LA SF EUROPEENNE (12/73 à 4/76).

Ce projet d'une anthologie de la SF européenne est cher aux membres du Comité Européen de SF,et **tient tout particulièrement à coeur** à **Ion Hobana** (Roumanie) -qui en avait lancé l'idée dès Heidelberg,en 1970...-,à Peter Kuczka (Hongrie),à Manuel Van Loggem (Hollande) et à Bernard Goorden (Belgique),actuels et respectifs représentants de leur pays au Comité.Ils en avaient proposé la compilation lors de la seconde convention européenne de Grenoble (juillet 1974) et revinrent à la charge lors de la convention belge de Bruges (août 1975),mais ils se heurtèrent au scepticisme de leurs camarades,dont certains estimaient qu'il était difficile de se mettre d'accord, sur le **choix d'une seule** nouvelle qui représenterait chaque pays...

C'est pourquoi nous sommes conscients que le choix opéré au fil des numéros de "IDES...ET AUTRES" est relativement arbitraire,quoiqu'il ait été fait sur les conseils de critiques locaux et en tenant compte de nombreux facteurs,de certains acquits ou de tendances,d'évolutions...Par ailleurs,le groupe qui a mené à bien cette tâche est fondamentalement cosmopolite.Bref, nous avons publié en deux ans des auteurs espagnols (numéros 1,6,7,8),soviétiques (N°2),belges...néerlandophones (N°4),hollandais (N°4),allemands (numéros 5 et 13),autrichiens (N°5),portugais (N°6),italiens (N°12),bulgares, hongrois,polonais,roumains,tchèques et yougoslaves (N°13),en passant en revue quasi tous les pays européens,hormis la France (aux auteurs de qui nous ne ferons pas l'injure de les traduire...),du Royaume-Uni (dont les auteurs sont suffisamment traduits et renommés...) et des pays scandinaves (où nous n'avons pu réunir assez de textes: (chaque numéro contenant l'équivalent de quelque cent pages d'un livre de poche...).Nous estimons,sans vouloir être présomptueux,avoir jeté les fondations les plus sérieuses à notre connaissance d'une telle anthologie qui se fera,nous l'espérons,prochainement et à une échelle moins modeste.Nous avons accompli ce que nous pouvions à notre niveau.Nous aurons encore eu le mérite de découvrir une définition du grand philosophe Carl-Gustav Jung: "la SF,qui traite des voyages sur la Lune,Vénus ou Mars,est un effet de notre offuscation,mais non moins de l'intense nécessité d'atteindre une nouvelle dimension physique et également spirituelle,au-delà de notre actuelle conscience du monde" (N°11,P. 77). La nôtre,très vive et enthousiaste,s'est concrétisée dans notre fanzine! (B. Goorden)

SF en République démocratique allemande.

Vers le milieu des années '50, une littérature de SF aux idées humanistes progressives naquit en République démocratique allemande; son contenu est orienté dans les meilleures traditions de la littérature allemande. A partir de l'indispensable renouveau, après les enseignements tirés de la récente histoire allemande, se développa au cours des années suivantes un genre qui répondait aux aspirations croissantes d'un cercle de lecteurs extraordinairement nombreux, qui exigeaient de la diversité et de la qualité littéraire.

Tandis que dans les premiers romans (Heinz Vieweg "Ultrasymet bleibt geheim - Ultrasymet reste secret", 1955; H. L. Fahlberg "Erde ohne Nacht - Terre sans nuit", 1956; Günther Krupkat "Die Unsichtbaren - les invisibles", 1956; Eberhardt Del'Antonio "Gigantum", 1957 et "Titanus", 1959), le thème scientifico-technique dominait encore dans le cadre d'aventure, les oeuvres des années '60 montraient déjà une grande maturité littéraire (par exemple Richard GroB "Der Mann aus dem anderen Jahrtausend - l'homme de l'autre millénaire", 1961; Günther Krupkat "Die GroBe Grenze - la grande frontière", 1960, et plus tard "Als die Götter starben - lorsque les dieux moururent", 1963, et "Nabou", 1968; Hubert Horstmann "Stimme der Unendlichkeit - voix de l'infini", 1965; Eberhardt Del'Antonio "Heimkehr der Vorfahren - le retour des ancêtres", 1966 - transposé au théâtre en 1971-; également chez Carlos Rasch "Asteroidenjäger - chasseurs d'astéroïdes", 1961 et "Im Schatten der Tiefsee - dans l'ombre des abysses", 1965).

A côté de cela apparut la touche satirique en tant que réflexion sur le présent (Gerhard Branstner "Die Reise zum Stern der Beschwingten - le voyage vers l'étoile des joviaux", 1968; Curt Letsche "Verleumdung eines Stern - dénigrement d'une étoile", 1968; Günther Krupkat "Insel der Angst - l'île de la peur", 1969; Alex Kröger "Sieben fielen vom Himmel - sept tombèrent du ciel", 1969).

Après 1970, la SF se développa considérablement. Aux auteurs déjà cités s'ajoutèrent des écrivains d'autres domaines de la littérature. A cette époque apparurent entre autres: Herbert Ziergiebel "Die andere Welt - l'autre monde", 1970, et le roman satirique "Zeit der Sternschnuppen - le temps des mouchures d'étoiles", 1972; Hubert Horstmann "Rätsel des Silbermonds - énigme de la lune d'argent", 1971; Heiner Rank "Ohnmacht der Allmächtigen - impuissance des tout-puissants", 1973; A. Leman-H. Taubert "Das Gastgeschenk der Transsolaren - le gage des Solariens", 1973 (nouvelles); Alex Kröger "Antarktis 2020", 1973; Klaus Frühauf "Mutanten auf Andromeda", 1974; Otto Bonhoff "Besuch aus dem Nebel - visite du brouillard", 1974; Wolf Weitbrecht "Orakel der Delphine", 1972, et "Stunde der Ceres - l'heure de Ceres", 1975.

Simultanément parurent d'autres oeuvres satiriques de Gerhard Branstner "Der falsche Mann im Mond - le faux homme sur la lune" (nouvelles, 1972), "Der astronomische Dieb - le vol astronomique" (anecdote, 1974), "Vom Himmel hoch - du haut du ciel"; de Wolfgang Kellner "Der Rückfall - la rechute"; de Johanna et Günther Braun "Der Irrtum des GroBen Zauberers - l'erreur du grand magicien", 1974, "Unheimliche Erscheinungsformen auf Omega XI - étranges apparitions de formes sur Omega XI", "Der Fehlfaktor - le facteur manquant"; de Günther Krupkat "Der Mann vom Anti", "Die Nixe mit dem Hackebeil - la nymphe au couperet", entre autres.

Signalons les anthologies renommées "Marsmenschen - les martiens" (1966), "Das Molekular-Café - le café moléculaire" (1970), "Der diamantensucher - le prospecteur de diamants" (1972), "Die Ypsilon-Spirale - la spirale epsilon" et "Das Zeitfahrrad - le vélo du temps" (1973) avec la collaboration de Kobe Abe, Poul Anderson, Isaac Asimov, Ray Bradbury, Gerhard Branstner, Arthur C. Clarke, Konrad Fialkowski, Wladimir Firsow, Herbert H. Franke, Günther Krupkat, Stanislaw Lem, A. Leman-H. Taubert, Alexander Lomm, Josef Nesvadba, Jeremej Parnow,

Dimiter Peew, Maurice Renard, Carlos Rasch, Victor Saparin, Clifford Simak, Arkadi et Boris Strugazki, Alexei Tolstoï, Jules Verne, etc...

On doit mentionner dans le domaine de la SF dramatique: les films "Der schweigende Stern - l'étoile muette" (d'après un scénario de Stanislaw Lem), "Signale" (d'après un scénario de Carlos Rasch) et "Eolomea"; d'autre part, la pièce de théâtre "AR-2 ruft Ikarus - AR-2 appelle Ikarus", ainsi que le film télévisé "Gefangene des ewigen Kreises - prisonnier du cercle séculaire" et le feuilleton en trois épisodes "Stunde des Skorpions - l'heure du scorpion", tous trois d'après Günther Krupkat.

Il existe, depuis 1972, au sein de l'assocation des écrivains de la République démocratique allemande une section de littérature de l'utopie, dont font partie, outre les auteurs, des scientifiques, des critiques, des représentants des éditoriaux et des milieux cinématographiques et télévisés.

L'on traite dans ce groupe de travail, qui se réunit deux fois par an en séance plénière, de questions théoriques et pratiques. Un échange d'avis collectif y a lieu à propos d'oeuvres projetées ou déjà parues. L'une des tâches essentielles de la section consiste à promouvoir la littérature de SF auprès des écrivains et d'entretenir des contacts avec l'étranger.

Signalons encore une série d'oeuvres qui, sans figurer parmi les plus importantes, présentent un intérêt certain. Citons chronologiquement: "Nordlicht über Palmen - aurore boréale au-dessus du palmier", nouvelles de Günther Krupkat remontant à 1957; "Alarm auf Station Einstein - alerte dans la station Einstein", 1957, "Signale von der Venus", 1958, "Brand im Mondobservatorium - incendie à l'observatoire lunaire", 1959, et "Im Eis des Kometen - dans la glace de la comète", 1968 (quatre recueils de nouvelles) et "Atomfeuer über dem Pazifik - fusion d'atomes au-dessus du Pacifique", un roman de 1959, de Loth. Weise en collaboration avec K. H. Ball; "Reise zur Venus", 1960 (nouvelles); et "Projekt Sahara", 1963, de Eberhardt Del'Antonio; "Signale vom Mond", 1960, et "Kurs Ganymed", 1961, de Horst Müller; "Der Damm gegen das Eis - le barrage contre la glace", 1964, de Herbert Friedrich; "Die zweite Sonne - le second soleil", 1968, de Heinz Vieweg; "Eins Stern fliegt vorbei - une étoile passe", 1967, "Der purpurne Planet - la planète pourpre", 1971, "Die Insel der Roboter" (romans) et "Der unauffällige Mr. Mc Hine (nouvelles), 1970, de K.-H. Tuschel; "Silvanus contra Silvanus", 1969, de Klaus Beuchler; "Gerichtstag auf Epsi - jour de jugement sur Epsi" de Richard Funk, 1973; "Die Augen der Blinden - les yeux des aveugles", 1973, de Werner Steinberg, ...

Günther Krupkat.

L'ILE DE LA PEUR.

La mission dont m'avait chargé le Conseil de la Recherche Mondiale ne m'enchantait absolument pas. Il s'agissait enfin d'engager, au nom du Comité scientifique suprême, le professeur Demens à suspendre ses recherches sur les Autogones.

On aurait évidemment pu l'informer de cette décision par vidéophonie si... Oui, si! Ici les difficultés commençaient déjà. Il était impossible d'atteindre Demens de cette façon. Il ne répondait à aucun appel. Personne ne savait ce qu'il pouvait bien être devenu, ni même s'il était encore en vie.

Il n'était peut-être pas absurde de songer qu'il pouvait lui être arrivé quelque chose. Depuis quelque temps, les bruits les plus extraordinaires couraient à propos de Demens et de l'expérience à laquelle il se consacrait avec l'obstination d'un possédé. En fait, à Dementia, la réserve qu'il s'était librement choisie, tout n'était pas normal: les gens des environs étaient importunés, voire davantage, par des Autogones vagabonds.

C'est dans ces conditions que je m'étais mis en route pour Dementia, et nous survolions à présent la côte occidentale de l'Australie, à altitude réduite.

Un vol en graviplan est réellement une chose merveilleuse. Cet ap-

pareil gravitationnel vogue silencieusement,insensible aux coups de vent;il plane,s'élève ou perd de l'altitude, comme un nuage dans un ciel calme d'été.

Le scrub s'étendait à l'intérieur des terres,maquis touffu sous le soleil brûlant.Les cours d'eau s'y desséchaient.Pas un homme,pas un animal en vue.

Du sein de ce tapis végétal couleur de poussière surgit soudain la croupe d'une montagne calcaire.De loin,on aurait dit un tas d'ossements blanchis.

Une bâtisse plate,à moitié détruite,se distinguait parmi les broussailles desséchées.Tout autour,des ruines jonchaient le sol.C'était cela Dementia?

Plus au Sud,on distinguait une grande tache,d'un brun rouille,sur la rive d'un fleuve.C'étaient des mines de bauxite,seul voisinage de Dementia à des milles à la ronde.C'est là que je posai le graviplan.

A peine l'appareil s'était-il immobilisé qu'un homme se précipitait à notre rencontre.

-Que voulez-vous? -me jeta-t-il- Apportez-vous encore davantage de ces choses du diable?

Mon expression lui démontra assez clairement qu'il se trompait d'adresse.Il se ravisa aussitôt.

-Je suis ingénieur en chef ici.Veuillez excuser ma grossièreté! Mais avec tous ces monstres,la colère m'envahit à présent.J'ai porté plainte.

-C'est la raison pour laquelle nous sommes ici -dis-je-.Mon nom est Human, délégué du Conseil de la Recherche Mondiale.Racontez-nous ce qui s'est passé!

-Il s'en est passé plus qu'assez,je peux vous le dire -l'ingénieur s'essuya le front.Il y avait trente-cinq degrés Celsius à l'ombre-.Au début,la présence de ce professeur fou et ses agissements ne nous ont guère gênés. Mais il y a quelques semaines apparurent ces...ces auto...

-Autogones.Ce sont des automates de premier ordre.

-Soit! Ils ont donc fait leur apparition dans le voisinage des mines.Ils se sont mis à fureter partout.Cela ne me plaisait déjà pas.Un matin,je constatai qu'il nous manquait trois servorobots.La nuit suivante,il en disparut cinq.Et cela continua de la sorte.

Le travail dans la mine occupait deux cents robots de service.En majorité des automates parfaits,spécialement programmés.

-Sur ces entrefaites,j'en perds une bonne cinquantaine.La production à venir est naturellement remise en question.On ne veut plus me livrer de remplaçants.

-Qu'est-il arrivé à ces cinquante robots? Débauchés?

-Pas du tout! Ces damnées brutes de Dementia les ont emportés de force, brisés comme on le fait de crabes, pour en extirper tout ce qu'ils pouvaient employer.Ils ont abandonné le reste sur place.

J'ai envoyé un message à Demens pour lui faire connaître mon opinion,et sans le ménager.Je lui dis qu'il serait aimable s'il tenait en laisse ses autogones,qu'il devait bien sûr répondre des dégâts, etc.Mais nos messagers n'arrivèrent jamais.Les monstres leur barrèrent le chemin.

Et les rapines se poursuivirent. Que me restait-il à faire,sinon à user de notre droit de légitime défense? Nous guettâmes la bande et lui tirâmes dessus à coups de pistolets à neutrons,sans hésitation. Croyez-vous que cela ait fait de l'effet? Pas le moindre! Au contraire,les coquins devinrent agressifs et nous eûmes le dessous.Car ils réagissent toujours plus vite que nous.

Depuis lors,nous craignons pour notre vie.Ils ont voulu démonter un de mes hommes comme un robot. Effrayant,je vous assure.On a beau dire que notre premier commandement appelle au respect de la vie: un monstre,devenu sauvage,pourrait tout bonnement l'ignorer? Il n'en est pas question! Demens est responsable de tout cela.

L'ingénieur semblait furieux. C'était manifestement un besoin chez lui de faire une montagne d'une taupinière.On ne pouvait toutefois mettre en doute les pillages des

autogones. Il s'agissait vraisemblablement d'un cas de mauvaise programmation.

-Demens ne s'est pas plus manifesté à la suite de ces incidents? - ai-je demandé.

-Pas une seule fois! -assura l'ingénieur.

-Sait-on seulement s'il est encore là-haut? Ses propres créatures l'ont peut-être finalement envoyé au diable. Cela ne m'étonnerait pas après ce que nous avons vécu.

Je songeai à la maison dévastée sur la crête de la montagne et j'eus un mauvais pressentiment.

-Nous allons nous occuper de lui et veiller à ce que les autogones ne manigancent plus rien.

-Vous voulez réellement vous rendre à Dementia?

-Naturellement. C'est là ma mission.

Le graviplan se détacha du sol et prit son vol vers le Nord.

Mon idée était de survoler une fois encore la réserve afin de repérer la demeure du professeur. Je ne croyais pas qu'il logeait dans les ruines et je voulais le rencontrer sans tomber sur des autogones vagabonds. Comme ils s'étaient déjà jetés sur des robots traditionnels, on pouvait supposer qu'ils s'intéresseraient aussi à notre graviplan. Et je ne pouvais en aucun cas les laisser en arriver là.

Oui, je nourrissais des doutes sérieux, et pas seulement depuis ma conversation avec l'ingénieur.

Je connaissais bien Iliphorus Demens. Des discussions nous avaient opposés à maintes reprises. Il était titulaire de trois titres de docteur, et aucun d'eux honoris causa. Physiologiste à l'origine, il était par la suite devenu ingénieur en mécanique avant d'étudier à la faculté de cybernétique.

Il était indubitablement intelligent mais aussi excentrique et totalement prisonnier de ces idées que prônaient ceux que l'on appelle les Machinistes. L'image que se faisaient ces gens d'un monde à venir, peuplé de robots super-intelligents, était tout simplement absurde. Ils pensaient que l'homme -forme provisoirement la plus évoluée de la matière vivante et lui-même automate biologique- se prépare, selon une immuable loi de l'évolution, à créer le monde des machines idéales, pour ensuite dépérir et disparaître en tant qu'espèce. Chaque fois que je le pouvais, je combattais fermement ce sophisme aussi insensé que dangereux. Et peut-être mon opposition n'est-elle pas la moindre de celles qui ont poussé Demens à réaliser son aventureux projet.

Un beau jour, il avait disparu. Personne ne put dire où. J'ai immédiatement supposé que cette vieille tête carrée projetait une démonstration de sa théorie, sans tenir aucun compte de ce qu'il nous causerait probablement les pires ennuis, à nous ou à lui-même.

Lorsque, par la suite, les premières rumeurs concernant sa tentative ont filtré, j'ai recommandé au Conseil de Recherche d'intervenir immédiatement. Mais l'affaire traîna jusqu'à ce que le cas fût devenu un affront public.

Le graviplan survolait Dementia. Nous cherchions en vain les autogones. Nous ne découvrions aucun signe de vie de Demens non plus. A plusieurs reprises, nous avions survolé la maison sur la colline. Rien n'y bougeait.

Cette absence de vie était oppressante. Je retardais d'instant en instant le moment de l'atterrissage. Je craignais de tomber dans une embuscade. Des créatures cybernétiques hautement développées comme ces autogones étaient parfaitement capables de recourir à des stratagèmes pour arrêter un prétendu ennemi. Notre seule chance de ne pas être importunés était que leur mémoire n'eût pas encore enregistré d'avion.

Où pouvait bien se trouver Demens? Aurait-il vraiment abandonné son terrain expérimental? Je ne le croyais pas. Il n'était pas homme à renoncer prématurément à ce qu'il avait entrepris.

Nous réduisîmes encore davantage l'altitude. Le soleil déclinait déjà et les ombres s'allongeaient. Nous devions découvrir Demens avant la tombée de la nuit. Il ne me semblait pas indiqué d'inquiéter ou même de provoquer les autogones

avec notre projecteur.

Un cône rocheux aux pentes abruptes glissait en dessous de nous.Nous avions déjà plusieurs fois survolé cette région.Cette fois nous y découvrîmes cependant,en passant à basse altitude,un homme qui nous adressait des signes frénétiques.Son vêtement tranchait à peine sur la roche calcaire.Ce ne pouvait être que Demens.

Le plateau était assez vaste pour permettre l'atterrissage.Demens se dirigea vers nous en vacillant.Quoiqu'il n'eût jamais été un homme imposant,il avait maintenant l'air d'un vieillard rabougri.Ses cheveux blanchis,en désordre,tombaient sur son visage pointu.Ses vêtements étaient déchirés,crottés.Sous sa chemise à moitié ouverte,les côtes tendaient sa peau tannée.

L'éclat fanatique de son regard n'avait pas changé.Il se troubla un moment lorsqu'il m'aperçut,moi,son vieil adversaire.Cela lui ressemblait également bien de ne pas vouloir saluer en nous des sauveteurs,avec l'amicale gratitude que l'on aurait pu attendre d'un homme dans sa situation.Au contraire,il nous lança triomphalement:

-L'expérience a réussi,Human!

-Il me semble aussi -répondis-je avec réserve-.Où demeurez-vous,au fond?

Il désigna une dépression plate dans le rocher.Il y avait établi un camp formé de solides brindilles.Au-dessus était tendue une marquise faite d'une bâche et de bâtons hérissés d'épines.

-Oui,mon cher,tout est arrivé comme je l'avais prévu -dit-il-.Je vais vous raconter l'expérience depuis le début. Mais auparavant,une question: avez-vous par hasard emporté quelque chose à manger?

Je l'invitai à entrer dans notre cabine et lui servis ce que contenait notre cuisine de bord.Il dévora tout,sans même se donner la peine de mâcher.

Je le regardais patiemment.

-Depuis combien de temps n'avez-vous plus rien mangé de convenable,Demens?

-Huit jours.-Il s'essuya la bouche d'un revers de main- Et seulement de l'écorce d'eucalyptus.A la longue,cela devient insipide,vous savez.Par bonheur,il me restait encore un peu d'eau potable.

-Et comment cette grandiose expérience se serait-elle terminée pour vous, si nous n'étions pas arrivés?

Demens me regarda.

-Vous me cherchez à nouveau querelle.Ce n'est pas loyal.Pour le moment je ne suis pas précisément en forme.

Son sang-froid était feint.Je sentais nettement que la peur le tenaillait,une peur panique.

-Soyons francs,Demens -dis-je-.On voit pourtant bien à quel point vous en êtes.

Il poussa de côté les reliefs de son repas.

-Allons donc! Je suis satisfait!

-Satisfait d'avoir prouvé que votre décadence en tant qu'Íliphorus Demens en particulier et qu'Homo sapiens en général est inéluctable?

-Si vous voulez,oui.Mes autogones m'ont mis échec et mat.Si vous n'étiez pas ici,il ne me resterait que l'alternative de mourir de faim sur ces rochers ou de me soumettre aux autogones pour le meilleur et pour le pire.Ils m'ont supprimé toute possibilité de choisir une troisième solution.Et s'ils s'emparent de votre merveilleux graviplan,vous vous retrouverez exactement dans la même situation que moi.

-Je ne comprends pas,il doit quand même y avoir une erreur de montage.

-Erreur de montage! -Demens éclata d'un rire méprisant- Vous raisonnez comme un amateur,Human.Il s'agit ici d'une réaction en chaîne que l'on ne peut arrêter une fois qu'elle est déclenchée.

-Combien d'autogones avez-vous à Dementia?

-A peu près quarante.

-Vous devez pourtant en connaître le nombre exact.

-J'ai perdu le contrôle.Ils se reproduisent à une vitesse incroyable.Ils en sont déjà à la deuxième génération.

-Comment cela! Vous n'êtes cependant à Dementia que depuis six mois.

-Et pourtant c'est ainsi.Je suis venu avec trente servo-automates et les[al] employés à me construire un laboratoire.

-Cette ruine?
-Maintenant il est réduit en pièces, oui.A côté on aménagea un entrepôt pour le matériel.J'avais apporté des matières premières,des pièces détachées et des pièces de rechange en grandes quantités.J'en tenais d'autres en réserve,outre-mer.Je ne savais pas encore si j'aurais besoin de ces réserves,ni à quel moment.Mon plan était élastique,adaptable à toute possibilité.
-Je ne comprends pas pourquoi c'est précisément cette région que vous avez choisie.
-C'est qu'il n'était pas si facile de trouver un terrain aussi isolé que je le désirais.Cette croupe de montagne répondait le mieux à mes exigences.Elle est entourée par le scrub où une évasion est rendue pour le moins difficile.En outre,comme vous le savez, une créature cybernétique escalade plus facilement les montagnes qu'elle ne les descend.Et enfin,la mer est suffisamment éloignée d'ici: mes autogones sont amphibies.C'est un grand avantage,mais s'ils s'échappent sous l'eau,le diable même ne pourrait les rattraper.

Je me mis aussitôt à l'oeuvre et en une semaine le premier autogone était terminé.Type cylindrique en polysilite.Cet excellent matérian supporte une différence de température de quatre cents degrés.Je peux vous le recommander vivement.Le bloc-mémoire occupe le tiers supérieur du cylindre.Je l'avais déjà programmé d'avance chez moi.Il a une capacité de vingt milliards de bit!
-Ce nombre d'unités d'information correspond plus ou moins aux connaissances d'un homme de soixante-dix ans.
-Mon cher Human,le bloc-mémoire humain.
-La mémoire!
-Pardon? Ah oui! La mémoire humaine est parfaitement conçue en soi et pour soi. Mais la capacité de fonctionnement! Je vous l'assure: des cerveaux artificiels à trois étages sont de fonctionnement beaucoup plus sûr à la longue.Eux n'oublient rien.Ce qui est important y reste.

En tout cas,j'étais très fier de mon autogone.Antéus -c'est le nom que je lui donnai- fonctionnait d'une manière irréprochable.Les premiers jours,il s'attacha à étudier son environnement et à faire beaucoup d'expériences.Il manifesta un intérêt particulier pour moi et mes travaux.Des heures durant,il se tenait dans mon laboratoire à examiner la façon dont je montais les autogones.

Une fois,il vint vers moi et demanda pourquoi j'avais des jambes. En effet,il n'en avait pas,il glissait selon le principe E. A. G.. L'équilibre anti-gravitation est à mon avis le mode de locomotion idéal pour les robots de type cylindrique.A l'origine,j'avais pensé construire un modèle à mille pattes,mais j'ai ensuite donné la préférence à la solution E. A. G., plus pratique.En ceci tout au moins vous serez de mon avis.

Je tentai d'expliquer à Antéus que les jambes humaines étaient une erreur flagrante de la nature.Je lui montrai à quel point notre marche est maladroite,réellement gauche,je lui montrai que nous tombions rien qu'en cognant une jambe contre l'autre et que,lorsque nous en perdons une,nous sommes forcés de porter une prothèse ou de rester cul-de-jatte toute notre vie.

Je ne réussis cependant pas à le persuader.Au contraire,il se montra insolent et me traita d'ignorant,de saboteur.Sans hésiter, je lui interdis de pénétrer encore dans le laboratoire.A quel point c'était stupide,j'en eus la preuve sans tarder.

Outre la production d'autogones, je m'occupais de l'étude du comportement d'Antéus et de ses congénères.Sur ces entrefaites,il y en avait déjà trente à Dementia.Vous pensez bien que j'étais surchargé et n'étais pas à même d'accorder une pleine attention à chacune de mes créatures.

J'évitais naturellement de les tenir en laisse et de les soumettre à ma volonté en leur donnant des ordres.Ils devaient rester soumis d'eux-mêmes.Ce n'est qu'ainsi

que mon expérience pourrait prendre tout son sens. Antéus s'avérait le plus intelligent de tous. Cela aussi était parfaitement compréhensible. Il était le plus âgé et avait de ce fait acquis la plus grande expérience. Le processus d'étude lui prenait encore tout son temps. Il en allait de même pour les autres. Ils s'occupaient à peine les uns des autres mais pratiquaient "l'auto-optimisation".

J'attendais avec impatience le moment où ils auraient atteint le premier stade de maturité. Or cela arriva très vite et me causa aussitôt une surprise.

Un matin, je constatai qu'il manquait un sac de polysilite dans le hangar. Poussé par un mauvais pressentiment, je me précipitai vers le laboratoire. J'y découvris Antéus. Il avait démonté sa partie inférieure et s'était apposé deux jambes qu'il avait façonnées lui-même.

J'étais indigné. En effet, j'avais bien réfléchi pour lui donner le meilleur moyen de locomotion que l'on puisse imaginer, mais non, il lui fallait, par pure imitation, se placer deux jambes ridicules. Je l'aurais giflé. J'ai douté de la justesse de ma théorie, je l'avoue franchement. Les autogones pouvaient-ils devenir les nouveaux primates sur Terre, s'ils prenaient l'homme comme modèle? Ou bien ne les avais-je pas suffisamment élaborés?

Durant plusieurs jours, j'ai erré, déprimé, et j'ai vu sans réagir les autres autogones également se façonner des jambes. Petit à petit, je me tranquillisai cependant et, avec le reste de mes réserves, je fabriquai de nouveaux autogones, cette fois pourvus de jambes dès l'abord.

Pourtant je voulais effacer d'eux ce désir d'auto-construction, une fois pour toutes. C'est la raison pour laquelle je ne fis pas venir de nouveaux matériaux du camp de réserve. C'est tendu que j'attendis la suite des événements.

Tout d'abord il ne se produisit rien de spécial. Je laissais les autogones en paix. Ils vagabondaient dans les parages ou dans des lieux plus lointains qu'ils avaient entretemps appris à reconnaître avec précision. Tout leur était familier, rien ne les surprenait plus. Ils commençaient à s'ennuyer et devenaient irritables.

Pour les occuper, je leur fis abattre des arbres, casser des pierres, je les poussais à faire de la gymnastique quotidiennement et je faisais l'exercice avec eux des heures durant, sur le terrain qui s'étend devant le laboratoire. Il n'en sortit malheureusement rien de bon. Avec la meilleure volonté, il me fut impossible de leur apprendre à marcher au pas cadencé et en formation serrée. Ils n'avaient aucun sens de la collectivité. Il est aussi probable que leur logique s'opposait à l'absurdité de cette activité.

Je remarquai qu'ils furetaient de plus en plus souvent dans le hangar et dans le laboratoire. Ils n'y trouvaient bien sûr plus une poignée de polysilite. Bien que j'y aie trouvé un plaisir extrême, ces menées clandestines m'ont malgré tout un peu blessé. Elles me paraissaient indignes des nouveaux seigneurs de ce monde. Ils devaient être meilleurs que les hommes, sans quoi la succession n'aurait en effet que peu de sens.

Comme cette attitude mesquine ne cessait pas, je jouai les innocents et demandai franchement à Antéus ce qu'il y avait encore à chercher, puisqu'en effet ils étaient fin prêts, et je l'interrogeai sur sa manière de concevoir l'avenir.

Il me transperça de son regard électronique et expliqua qu'il voulait s'organiser davantage. Pour cela, il avait besoin de matériel. Je devais donc le lui procurer.

Je refusai en lui expliquant que sa mémoire ne supporterait pas une charge plus forte, qu'il lui fallait d'abord mettre correctement en application les expériences accumulées jusqu'alors; ce n'est qu'à ce moment que je me rendrais compte de leurs insuffisances et de leurs besoins.

Sans un mot, Antéus s'éloigna d'un pas lourd. J'étais incapable de deviner s'il m'avait compris ou pas car il était dépourvu de tout jeu de physionomie.

Les jeux de physionomie en tant qu'expression d'un processus mental sont-ils en somme un avantage ou un désavantage? Je ne pouvais trancher la question d'une manière définitive.J'inclinais à les considérer comme superflus,à peu près comme le coccyx et l'appendice.

A quoi sert que l'on me montre par un sourire entendu que l'on ne me prend pas au sérieux? Que l'on me le dise en face,cela au moins c'est honnête.

Ou encore,qu'il est désagréable de rencontrer une personne de connaissance dont on remarque à dix pas déjà qu'elle a de graves soucis.Quoiqu'elle n'ait pas envie de parler de ses problèmes,on l'immisce involontairement dans sa vie psychologique à cause de sa mine.Ce n'est quand même pas normal.

On pourrait la délivrer de ses soucis par une intervention chirurgicale, par une lobotomie frontale,c'est-à-dire par l'ablation d'une partie d'un lobe frontal du cortex cérébral.Vous riez, Human! Mais comment voulez-vous lui venir en aide autrement,**si elle ne veut pas parler?**

A mon avis,ce problème serait un thème de choix pour un symposium.Il est possible que les savants tombent d'accord sur ce point.Mais ne nous éloignons pas de notre sujet.

La nuit suivante,un bruit me réveilla.C'était un gémissement,un crissement, un craquement.Je me précipitai vers le laboratoire,car c'est de là que provenaient ces sons étranges.Ce que j'y vis me dressa les cheveux sur la tête.

Antéus se tenait au milieu de la pièce,la calotte crânienne ouverte.Il avait procédé lui-même à une trépanation.Il tenait dans ses pinces le bloc-mémoire d'un servo-robot qu'il avait traité lui-même d'une manière effroyable.Tout autour de lui étaient éparpillés bras,jambes et débris d'une tête.

Cela avait été mon servo-robot favori,le meilleur.Toujours intègre,jamais embarassé,ne réclamant jamais de nouvelles **pièces.**

Plein de rage,je fondis droit sur Antéus et lui demandai ce que cela signifiait.

Il me dévisagea fixement et m'expliqua très calmement qu'il voulait augmenter son cerveau d'un étage grâce à la mémoire du servo.

Je le lui interdis en mots sévères,quoique je susse qu'il ne m'écouterait pas,et je retournai me coucher.

Il n'était naturellement plus question de dormir.J'entendais le bruit ténu d'un appareil laser.Il sondait manifestement son crâne.Je me sentais mal à l'aise en m'imaginant qu'il aurait pu songer à s'approprier mon cerveau vivant. Certes,c'était stupide.Qu'aurait-il pu faire d'un cerveau organique? J'étais simplement à bout de nerfs.

Cet autoritarisme d'Antéus fut lui aussi imité sans retard.Je fus en quelques jours privé de tous mes servo-automates.Je m'adressais les reproches les plus violents pour avoir si souvent laissé Antéus assister au montage des autogones.Il avait parfaitement compris leur schéma d'organisation et l'avait communiqué aux autres.Ils inséraient en eux le cerveau étranger, selon le principe du montage en batterie et accroissaient ainsi considérablement les performances de leur bloc-mémoire.Je n'aurais jamais songé à cela.

Après avoir surmonté le choc, j'étudiai objectivement la situation.Les autogones étaient sans aucun doute entrés dans une nouvelle phase de leur développement.Ils commençaient à vivre et à agir selon leurs règles propres.Pourtant ils ne formaient pas une collectivité.Tous agissaient de même,mais chacun pour lui-même.C'était remarquable et je décidai,dans l'intérêt de mon expérience,de me comporter dorénavant d'une façon toute passive,de ne plus faire qu'observer ce qui se passerait encore.

Ils entreprenaient à présent des expéditions plus lointaines.Souvent ils disparaissaient des journées entières.Parfois je les filais pour découvrir ce qu'ils faisaient.Je n'allai pas loin.Alors qu'ils traversaient ce maudit scrub sans peine dans leurs chars en polysilite, je m'écorchais aux broussailles

épineuses.

Il arrivait de plus en plus fréquemment qu'ils revenaient avec des blocs-mémoires étrangers et d'autres pièces utiles.Ils devaient avoir attaqué des agglomérations où ils faisaient main basse sur des robots d'une classe inférieure qu'ils démantelaient.

Cela ne correspondait pas à mon plan. Naturellement,je ne voulais pas me faire remarquer tant que l'expérience était en cours.Je fuyais avec angoisse le vidéophone.A chaque instant je craignais de recevoir une réclamation bien sentie.Mais rien ne vint.

Les autogones ne prêtaient absolument plus aucune attention à ma présence.Ils suivaient leur fantaisie,faisaient ce que bon leur semblait.Le laboratoire devint leur lieu d'action favori.Ils s'y affairaient nuit et jour.Ils n'avaient pas besoin de repos et,comme matériau de construction,une poignée de sable humide et un peu de calcaire leur suffisait.

Human,j'en perdis l'usage de la parole lorsque je découvris le secret de leurs travaux! En effet,ils avaient également étudié leurs propres formules de production.Ils avaient réussi à obtenir en quelques jours ce qui m'avait demandé des années.Là où il m'avait fallu des années,quelques jours leur suffirent.Même pour la production de polysilite,ils avaient trouvé une solution nouvelle,beaucoup plus simple.

Il leur était à présent possible de fabriquer leurs semblables sans aide humaine et n'importe où.Provisoirement ils s'appropriaient encore les blocs-mémoires et certains éléments électroniques indispensables d'automates volés.D'après tout ce que je voyais,il me semblait certain cependant qu'ils surmonteraient cette difficulté aussi et qu'ils inventeraient avant peu des mémoires d'une conception entièrement neuve,permettant une autoprogrammation illimitée.

Moi,leur créature et maître,j'étais ignoré.Ils n'avaient plus besoin de moi.Ni Antéus qui m'avait observé,si avide,ni les autres qui étaient venus après lui.

Je vivais désormais sur leur monde comme sur une étoile étrangère,inutile et sans but,sans plus d'importance qu'un fossile d'une époque révolue.J'étais sur le point de quitter Dementia,de fuir cet isolement accablant. Mon hélicoptère était prêt.J'aurais pu en quelques minutes me retrouver parmi les hommes.Mais je restai.

Les autogones se perfectionnaient continuellement.Si leur tête occupait finalement plus des deux-tiers de leur corps,à cause des exhaussements répétés de leurs cerveaux, une adaptation que l'on tenait pour impossible débutait à présent: une assimilation à la stature humaine! Ils se développaient sans cesse,ce qui n'offrait pas trop de difficultés,grâce au polysilite plastique.

Cette orientation de leur développement infirmait totalement ma théorie du remplacement de l'homme, forme périmée de la matière.En outre,cette métamorphose se poursuivait à un rythme incroyablement rapide.Où cela mènerait-il? me demandai-je.Avais-je mis en marche un cycle dont l'homme serait à nouveau le terme,non pas l'homme d'aujourd'hui,un autre,artificiel,mais un homme? Ma pauvre tête,Human!

Une contradiction me donnait bien du mal.Avec l'humanisation croissante des autogones augmentaient leurs revendications et leurs besoins.Logiquement,ils auraient dû à présent se grouper pour satisfaire au mieux leurs désirs.Pourtant cela ne venait à l'esprit d'aucun d'eux.Chacun se reposait sur sa super-intelligence et choisissait une voie solitaire.Il ne pouvait résulter de tout ceci que l'apparition de pommes de discordes,suscitée par les intérêts communs des autogones.

Et c'est bien ce qui se produisit.L'un désirait ce que l'autre voulait.Aucun ne cédait,car il n'y en avait aucun qui fût plus intelligent.Ces escarmouches étaient de véritables conflits.Le hasard décidait de l'issue.

Une fois j'ai voulu apaiser une dispute.Il s'agissait d'une rotule.Quelque part j'en trouvai une seconde.Je la leur donnai,espérant que cela les satisferait.Erreur! L'un comme l'autre voulurent abso-

lument avoir la première.Logique des machines!

Les oppositions se multipliaient de jour en jour.J'ai réfléchi longuement et profondément à leurs causes profondes.Sans aucun doute,il se préparait quelque chose.Il y avait comme de l'orage dans l'air.Lorsque je demandai à Antéus une explication à ce propos,il se contenta de grogner,irrité,et me laissa en plan,comme on le fait d'un enfant qui a posé une question sur la cigogne.

C'est alors que les autogones en vinrent aux prises.Oui,un combat en règle.Comme aux temps de la barbarie. Je grimpai dans un eucalyptus et de ma position dominante j'assistai au carnage.

Chacun combattait chacun.Ils se jetaient les uns sur les autres en hurlant.Qui leur avait appris à vociférer,je ne pouvais me l'expliquer.Ils ne pouvaient l'avoir appris ni de moi ni d'aucun autre homme avant moi,et il n'y avait pas d'animaux sauvages dans cette région.

En tout cas,c'était absolument effrayant.Ils s'arrachaient mutuellement bras et jambes,ils se fracassaient le crâne,ils s'extirpaient leurs blocs-mémoires.On se serait cru au siège de Troie par les Grecs.

Antéus trébucha et tomba.Si cet idiot avait conservé mon système d'équilibre anti-gravitation,qui avait fait ses preuves,rien ne lui serait arrivé.Un jeune autogone le pulvérisa. Cela me brisa le coeur.Perdu,Antéus, mon premier!

Je ne veux pas vous importuner plus longtemps avec l'affreux spectacle qui se déroulait sous mes yeux,Human.A la fin,le champ de bataille était jonché de débris.Partout,tout autour,des mémoires étaient éparpillées.Les survivants les rassemblaient en hâte,pour se les intégrer.Heureusement,il y en avait suffisamment à portée de main, sans quoi le combat aurait certainement repris.

L'énervement m'avait tellement contracté l'estomac que ce soir-là je ne pus avaler une bouchée.Human,ce qui s'était produit ici ne laissait plus subsister aucun doute: c'était l'évolution,la sélection véritable! Mes autogones s'étaient intégrés dans le grand processus évolutif.La nature légitimait mon oeuvre.

Je commençai à emballer mes affaires.Je voulais quitter Dementia trois jours plus tard,dernier délai, afin d'annoncer en public que ma théorie s'était révélée exacte et que la relève de l'humanité par les autogones était inévitable.Il ne restait plus qu'une chose à faire - c'est ainsi que s'achèverait mon appel-: faire face au destin avec une gravité digne de respect et conclure,avec une fierté résignée,l'ère de l'Homme.

Sincèrement ému,j'enregistrai aussitôt mes pensées sur bande.Il faisait magnifiquement calme après la mêlée.Les vainqueurs s'étaient retirés.Et avec eux le jeune autogone qui avait mortellement frappé Antéus.Je lui donnai,en souvenir,le nom d'Antéus II.

De grand matin,un vacarme infernal me réveilla.Venant du scrub,les autogones s'avançaient en hurlant. Comme une horde d'ivrognes.Et pourtant ce ne pouvait pas être le cas. Qu'avaient-ils donc?

Comme ils approchaient,je pus distinguer des voix:

-C'est un tel coquin! - Lui tordre le cou! - Qu'a-t-il donc besoin,lui, d'un bloc-mémoire?

A ce moment,mes dents se mirent à claquer,car je compris immédiatement que ces abominables vociférations m'étaient adressées.En un tour de main,je rafflai l'indispensable, principalement des conserves et un bidon d'eau.Il était déjà trop tard pour atteindre l'avion.Je ne pouvais me sauver qu'en escaladant ces rochers abrupts.Je savais que les autogones craignaient les escalades comme le diable l'eau bénite.

C'est inondé de sueur que j'arrivai sur le plateau.Pas une minute trop tôt! Ils accouraient de tous côtés.Ils commencèrent par piétiner mon hélicoptère puis abattirent la maison et le hangar.

Leur colère ne connut plus de bornes devant ma disparition.Je ne les reconnaissais plus.Probablement s'étaient-ils heurtés au cours de

leurs raids à des hommes qui les avaient attaqués. Ce serait la fin! Rien ne pouvait être plus terrible qu'un autogone qui se sent menacé.

C'est Antéus II qui, le premier, m'aperçut sur cette hauteur bien en vue. Comme je m'y attendais, il ne fit pas mine de grimper. Il resta avec les autres au pied du rocher et m'interpella:

-Est-ce toi qui m'as créé?

-Naturellement -répondis-je-. Et je vous prie d'être plus respectueux à mon égard!

Irrité, il s'écria:

-Mensonges! C'est Antéus qui m'a fabriqué. Tu n'es qu'un banal parasite dans le monde des machines! Ces stupides servo-automates des mines ont raison. Vous, les hommes, n'êtes bons à rien et vivez à nos dépens.

C'en était trop.

-Tiens donc -criai-je, furieux-, mais voler des cerveaux, c'est permis, alors? Pour cela, ces idiots de servos sont assez bons! C'est toi le parasite, le bon à rien, le...

Je n'allai pas plus loin. Le souffle me manquait et le vacarme, en bas, devenait assourdissant.

Les autogones brandissaient leurs pinces dans ma direction.

-Pauvre larve humaine! Canaille sournoise! Ton temps est révolu!

Seuls des automates peu qualifiés pouvaient en fait user de telles expressions. Amèrement déçu, je me détournai et me perdis en considérations sur mon sort peu enviable.

Les autogones finirent par s'en aller, sans cesser de lancer des injures. Oh, ils savaient parfaitement que je ne pouvais pas me nourrir de sable humide et que je n'avais comme alternative que de me rendre à eux ou de laisser mes os blanchir dans ce maudit nid d'aigle. Il ne leur était pas venu à l'idée que je pourrais recevoir de l'aide. Mais c'est qu'eux ne s'entraidaient pas.

Voilà mon rapport, Human.

Demens se renversa sur son siège et me dévisagea, dans l'expectative, prêt à réduire à néant un éventuel contre-argument, au sortir même de ma bouche.

-Quel programme de base avez-vous donné à vos autogones? -demandai-je.

-Le principe de l'autocritique.

-Rien d'autre?

-Non.

Pensif, je regardais par la porte ouverte de la cabine de l'avion. Sur les contours gris de la steppe se levait déjà la lueur du jour nouveau. Quelque part hurlait un dingo et des bois d'eucalyptus s'échappait le cri aigu de perroquets effrayés.

-Vous savez, Demens, il y a encore toujours des hommes qui ne comprennent pas notre monde ni ses relations. Ces gens vivent comme des naufragés sur une île et se débattent avec leurs cauchemars, avec leur peur panique devant l'existence.

-Et vous pensez que moi aussi je suis de ces écervelés -il éclata d'un rire sarcastique-. Et ce qui s'est passé ici ressemble à un cauchemar? Si c'est le cas, conduisez-moi au plus vite dans l'hôpital psychiatrique le plus proche!

Son ardeur me fit sourire.

-Il ne faudra pourtant pas en arriver là pour vous guérir de votre pessimisme.

-Ca alors, c'est admirable. Peut-être aurez-vous la bonté de me révéler la manière dont vous pensez assurer ma...guérison?

-Très volontiers. Je vais aller parler aux autogones.

Il bondit.

-Vous voulez...Décidément, si l'un de nous deux est fou...le doute n'est plus possible!

-Pas de jugement téméraire!

-Mais ces gaillards vont vous pulvériser! Croyez-vous pouvoir faire intervenir quelque chose comme une trêve politique entre des hommes et des machines?

-Poser la question ainsi, c'est mal envisager le problème, cher collègue -objectai-je-. Même la machine la plus parfaite ne peut être l'égale de l'homme.

Il se rengorgea.

-Puis-je vous rappeler que des millions d'hommes sont aujourd'hui déjà artificiels à cinquante pour cent? Il existe des prothèses très satisfaisantes pour tous les organes. Depuis le dentier jusqu'au

coeur artificiel.Rendez-vous-en compte, Human: l'homme et la machine se rapprochent l'un de l'autre.L'homme s'automatise,la machine s'humanise.La conséquence ultime est une forme nouvelle de la matière.

-Dans la possibilité d'arrêter l'usure naturelle de notre organisme et de prolonger de ce fait la vie,je ne trouve vraiment rien qui soit préjudiciable au devenir de l'homme.Le rapprochement dont vous parlez est une fiction.Les processus mentaux échappent à la logique mathématique et ne peuvent jamais faire l'objet d'un traitement purement automatique.Dès lors, jamais la machine n'aura qualité humaine.

-Nous ne serons jamais d'accord! -grogna Demens.

-Je ne suis pas un pessimiste.En tout cas,je vais poser le graviplan à côté de votre ancien laboratoire.

-Si cela tourne mal,c'en est fait de moi!

-Tout-à-fait exact.Mais dans ce cas, vous mourrez au moins avec fierté, conscient de l'exactitude de votre théorie.

Cette perspective ne sembla guère séduire Demens.Il quitta la cabine sans un mot et se retira dans son abri entouré d'épines.

Pendant ce temps,je me mis d'accord avec mes compagnons,puis nous partîmes. Le graviplan se posa en douceur à côté des ruines.Je sortis et regardai autour de moi.

Pas un autogone en vue.Etaient-ils à nouveau en expédition? Il était grand temps de leur faire passer cette mauvaise habitude.Demens était bel et bien un idiot.Mais je n'avais pas voulu le lui dire aussi nettement.L'oreille et l'oeil aux aguets,je pénétrai dans le laboratoire.Plus rien n'y était intact. A chaque pas,cela bruissait et craquait. Bandes magnétiques déroulées,fils de fer en spirale,relais cervicaux,membres arrachés,lambeaux de corps d'autogones. Un chaos!

Je commençais à être inquiet de ce qu'aucune de ces satanées créatures ne se montrât.Les autogones devaient avoir remarqué le graviplan,et étant donné la proverbiale curiosité des robots,il était absolument invraisemblable qu'ils ne se trouvassent pas dans les environs.Mais pourquoi se cachaient-ils? Cela ressemblait à une embuscade.A chaque instant pouvait se déclencher un assaut fulgurant.

J'avais convenu avec mes compagnons qu'ils m'avertiraient par un signal au cas où un danger menacerait;ils s'élèveraient ensuite à une hauteur de dix mètres pour mettre le graviplan hors d'atteinte. Moi,je pourrais me défendre seul.

Petit à petit,le silence se faisait hostile.Me trouver face à un danger,le voir et l'évaluer,ne m'avait jamais encore effrayé.Mais sentir le danger sans savoir d'où il viendrait ni de quelle nature il serait,c'était terrifiant.

J'estimai prudent de quitter le laboratoire et de me tenir en terrain découvert.Alors que je me dirigeais vers la porte,je **heurtai** quelque chose.Un poing de robot tomba avec fracas d'un rayon,et s'arrêta à mes pieds,fermé,comme une menace muette.Je l'écartai nerveusement du pied.Cet objet avait fait un de ces chahuts!

Je dressai l'oreille.Le signal avertisseur ne m'avait-il pas échappé à cause du bruit?

Tout était calme.

Non,derrière mon dos,quelque chose bougeait! J'entendais comme un grincement de dents.

-Nom de nom! -pensai-je en un éclair.

Je fis brusquement volte-face.

J'en eus le souffle coupé.Devant moi se tenait un autogone gigantesque.Il restait immobile,comme un pilier,et me regardait fixement.

La première frayeur que je surmontai avec peine n'était pourtant rien à côté de l'épouvante qui s'empara de moi lorsque le monstre ouvrit la bouche et dit très tranquillement:

-Bonjour! Etes-vous cybernéticien?

-Bien sûr -bégayai-je-.Mais que se passe-t-il? Tu n'as pas l'intention de m'attaquer?

L'autogone,l'air résigné,fit signe que non.

-Oh,toute cette histoire était un

malentendu.Et cet idiot de professeur Demens en est responsable.
-Allons,allons! Après tout,c'est le professeur Demens qui t'a fabriqué.
-Pardon,Sir.
-Bien.Demens t'a-t-il donné un nom?
-Oui,je suis Antéus II.
-Aha,j'ai déjà entendu parler de toi. Tu es certainement le plus grand malotru de la bande.
-Vous m'en voyez désolé.Je ne comprends pas que cela ait pu se produire.Il y a quelque chose qui cloche chez moi.
-Qu'est-ce qui te fait croire cela?
-Voilà: après que le laboratoire a été rasé,j'ai fouillé dans les décombres. Peut-être y traînait-il encore quelque morceau de cerveau.En effet,on peut toujours avoir besoin d'un cerveau. C'est là que j'ai trouvé quelques livres: Anochin,Wiener,Ashby,Klaus.Je les ai tous lus.C'est étonnant ce que les vieux classiques de la cybernétique faisaient déjà comme pronostics. Mais ils parlaient aussi des limites qui me sont imposées.Mais de quelles limites s'agit-il donc? Avec la meilleure volonté,je ne comprends pas.Il est inconcevable que ce vieil imbécile -je veux dire,le professeur- ne nous ait pas fourni les indications adéquates.Je ne peux quand même pas modifier moi-même mon programme de base.
-En effet,c'est là une erreur de Demens,une grave erreur,même.Tu es incapable de comprendre que nous sommes les plus forts et le resterons toujours.
-Nous...qu'est-ce que c'est?
-Tu vois,le "nous" t'est inconnu.Tu ne connais que le "je".Par conséquent,tu es inférieur à nous,aussi intelligent et aussi fort que tu sois.
-Puis-je apprendre le "nous"?
-Non,tu ne le peux pas,car tu n'es pas un être social.Il n'y a que l'homme qui le soit.Il est la forme la plus évoluée,la forme sociale de la matière vivante et n'a pas son pareil dans la communauté,du moins sur la Terre.Logique?
-D'habitude,lorsque j'entends "logique", quelque chose sonne aussitôt en moi. Cette fois,rien.C'est à s'embrouiller, je dois encore avoir un court-circuit! Donc: je suis aussi intelligent qu'un être humain et pourtant je lui suis bien inférieur? Et dire que nous avons sans cesse surélevé nos blocs-mémoires.A quoi bon?
-Ce n'est pas si grave.Nous pouvons faire disparaître la contradiction.Une petite intervention, pas la peine d'en parler.J'ai déjà pensé à quelque chose de ce genre et j'ai apporté le nécessaire.
-Merci beaucoup,sir!

Quelques heures plus tard,nous atterrissions à nouveau sur les rochers.

Demens me dévisagea fixement comme s'il voyait un revenant.
-Vous êtes vivant,Human?
-Je ne peux le nier.
-Et les autogones?
-Tout est en ordre.

Je lui racontai ma rencontre avec Antéus II.
-Les autogones étaient la projection de vos idées,Demens.Ils n'étaient que le reflet exact de votre manie de la décadence.Des monstres qui ne connaissaient rien d'autre que le principe de l'autocritique.Mais ils devinrent plus intelligents que leur maître et entrèrent ainsi en contradiction avec eux-mêmes.
-Je n'avais pas prévu cela -murmura Demens,contrit.
-Oui,leurs blocs-mémoires étaient totalement bousillés.Aidé de mes compagnons -quelques collègues de l'Institut de Philosophie-,je me suis aussitôt attelé à les reprogrammer.
-Et ce nouveau programme de base?...
-S'intitule "Je sers!",comme cela sied à des automates.
-Vous croyez que cela résoud le problème?
-Ce l'a déjà résolu.

Je le conduisis au bord du rocher d'où on surplombait la place située devant le laboratoire. Les autogones y étaient en train de déblayer les décombres.

...UNE SORTE D'ESPACE.

Habituellement,je lis avec la radio branchée.Je n'entends pas la musique ou plutôt je ne l'écoute pas.Ce dont j'ai besoin,c'est d'un rideau sonore qui me sépare du bruit de la rue,de mes préoccupations quotidiennes,de mes obsessions.

Ainsi donc je réalisais "La Machine à explorer le temps".Je touchais à la fin,où l'Explorateur du Temps,avant de quitter Richmond,reconnaît qu'il n'a pas voyagé dans l'avenir,que tout n'a été qu'imagination.Tout à coup la voix du speaker,qui venait après l' émission musicale,s'affaiblit jusqu'à ne plus être qu'un murmure imperceptible. Voulant tourner le bouton pour mieux entendre,j'avais quitté mon fauteuil. A peine avais-je fait un pas vers l'appareil qu'une sorte de tourbillon noir-jaunâtre se forma brusquement dans la pièce.Un violent courant d'air me fit vaciller.

On distinguait au centre du tourbillon,une forme diffuse,transparente;les rayons de livres derrière elle étant parfaitement visibles.La forme prenait peu à peu consistance.Des objets aux contours vagues reflétaient faiblement la lumière du plafonnier.

Je fermai un instant les yeux.Lorsque je les eus rouverts,je vis devant moi une étrange mécanique.Apparemment certaines parties en étaient en nickel, d'autres en ivoire,d'autres encore semblaient taillées dans du cristal de roche.Sur une espèce de selle,se trouvait un homme qui portait sur le dos,un sac et sur la poitrine,un petit appareil photographique.De la poche de son veston de tweed sortait un coin de journal.J'en lus machinalement le titre: "Pall Mall Gazette".

Aucun doute possible:il s'agissait de l'Explorateur du Temps.Je le regardais d'en bas,ne sachant que croire,ne voulant pas croire que ce n'était pas une hallucination.

L'Explorateur ne m'avait pas vu. Quittant sa selle il se dirigea vers la radio qui avait repris de plus belle. Il l'examina d'assez loin,les mains dans les poches.On aurait dit qu'il faisait des efforts pour comprendre quelque chose aux paroles du speaker.

Je me trouvais dans une position assez incommode:ma jambe droite était engourdie.Je me levai,en m'appuyant au dossier d'une chaise qui grinça sous la pression.Avec la vitesse d'un éclair,l'Explorateur s'était retourné et avait sorti de sa poche un vieux revolver à barillet.Eclairé sur mes intentions qui n'étaient nullement agressives,il remit son arme à sa place et s'approcha de moi,la main tendue:

-Hello!

Je la lui serrai avec précaution, bégayant:

-Vous...vous...

Il allait allumé sa pipe,beaucoup trop lentement à mon gré et me montrant,de la tête,la mécanique étincelante:

-C'est une machine à explorer le temps.

-Je le sais.

Sos yeux gris s'enflammèrent.

-D'où le savez-vous?

Prenant le livre qui se trouvait sur le bras du fauteuil,je le lui tendis.

-Wells!-s'exclama-t-il et son visage, de pâle qu'il était,devint rouge. Pourtant,je lui ai écrit que tout n'avait été qu'imagination,que...

-La lettre est reproduite dans le livre.

Il hocha la tête,mécontent,et martelant de l'ongle le verre qui était sur mon bureau.Je voulus lui verser de l'eau mais il m'en empêcha.Je sortis alors une bouteille de "Black and White",encore non débouchée;je la gardais pour des invités.Il but un quart de verre avec une grimace discrète. Ce n'était sans doute pas sa marque préférée.

Tout avait pris l'aspect d'une rencontre banale entre amis et la chose était peut-être plus étrange encore que son intempestive apparition.Je me surpris à lui dire:

-Comment êtes-vous arrivé ici à une pareille distance de Richmond?Voilà ce que je me demande.

Les coudes sur le bureau,l'Explorateur comprimait ses paumes l'une sur l'autre au-dessus du verre et me répondit au milieu du bruit de baisers:

-Je voulais dès le début construire une machine capable de se déplacer

dans l'espace et le temps à n'importe quelle distance et au gré de son conducteur.
-Pourtant au cours du premier voyage...
-Cette nuit-là,lorsque je suis resté seul j'ai monté les pièces qui me permettent aussi de me mouvoir dans l'espace.

Il se leva et s'approcha de la machine.Je le suivis et reconnus aisément les quatre cadrans qui indiquaient la vitesse par rapport au temps parcouru: jours,milliers de jours,millions et milliards de jours.A côté de ces cadrans en surgit un autre,beaucoup plus grand et rectangulaire:une carte de l'Europe.A l'intersection de deux plans mobiles l'on pouvait lire un nom écrit en caractères microscopiques:Bucarest.
-Tout est très simple,reprit l'Explorateur. En apparence du moins.Disons que vous veuillez vous rendre...Au fait,où voulez-vous vous rendre?

Un haussement d'épaules fut sa réponse.
-Voyons:dans le passé ou dans l'avenir? insista-t-il.
Une idée m'était venue:
-Dans le passé.
-Où et quand?
-A Sevenoaks.
-Sevenoaks?répéta-t-il,perplexe.
-Oui.En 1894.
-Soit.

A ce moment-là seulement je découvris le sixième cadran,destiné à circonscrire la zone temporelle.Après avoir ajusté les plans mobiles,l'Explorateur se tourna vers moi,satisfait:
-Il ne me reste plus qu'à tirer sur la manette de gauche.

Fasciné par son éclat mat,je regardai quelques instants la manette blanche.
-Néanmoins dites-moi pourquoi Sevenoaks?

Je n'eus pas le loisir de répondre. La sonnerie du téléphone ayant retenti, l'Explorateur pivota brusquement sur les talons,heurta mon épaule droite. Cela me fit perdre l'équilibre et tomber genoux pliés,sur la plateforme de la machine;battant l'air de mes bras,je me retins instinctivement à la manette de gauche.

Je n'ai pas connu les désagréables sensations du voyage dans le temps.Ma pensée est restée claire et mes yeux n'ont nullement été blessés par l'alternance étincelante des ténèbres et de la lumière.Je me suis purement et simplement trouvé au bord d'un chemin de campagne,sous une voûte de branchages.On entendait,venant de loin,des bruits sourds,cadencés.

J'ai,un instant,songé à m'en retourner immédiatement auprès du propriétaire de la machine.Il eût cependant été stupide de perdre une occasion sans doute unique.Me souvenant des mesures de précaution de l'Explorateur,je dévissai les manettes blanches et les fourrai dans ma poche. Après quoi je sortis de mon abri.

A droite,à une centaine de mètres de là,quelques ouvriers étaient occupés à paver l'étroit chemin.Me dirigeant sans hâte à leur rencontre,je demandai où habitait monsieur Wells. Ils m'arrêtèrent s'appuyant sur leur hie de bois.

-Juste derrière vous,me répond l'un d'eux,en rejetant sa casquette sur sa nuque.Mais pas de danger de le trouver à cette heure-ci.

Et ils se mirent tous à rire en regardant quelque part,derrière mon épaule.Me retournant,je vis une maison d'un étage au milieu d'un petit jardin.

-Je ne comprends pas-leur dis-je-. Est-il à Londres?

-Non,il s'entraîne,et ils riront à nouveau.

J'aurais bien voulu leur demander des explications,mais ils avaient repris leur besogne en m'ignorant avec une ostentation assez suspecte.Le motif,je ne tardai pas à le découvrir: sur le chemin que l'on venait à peine de paver,s'avançait un jeune homme. Je le reconnus à la grosse moustache qui garnissait presque entièrement sa lèvre supérieure.

Il s'arrêta juste devant nous,se préparant à escalader le talus.Je me précipitai:

-Monsieur Wells!

-Que me voulez-vous?

Ses yeux étaient clairs et froids. Mon aventure m'apparut tout à coup dénuée de tout sens.Qu'avais-je à chercher dans un temps qui n'était pas le mien?Et comment allait réagir l'Explorateur?

-Vous savez...j'avais l'intention ...-bredouillai-je en regardant autour de moi dans l'espoir d'un appui illusoire...

Wells comprit autrement mon hésitation.
-A l'intérieur,nous pourrons causer tranquillement.Et il m'invita à le précéder dans notre marche vers la maison que le soleil éclairait de biais.Je fis quelques pas,tout en cherchant un prétexte pour une retraite honorable.

-Vous avez un air étrange-reprit-il-en ouvrant la porte.Votre présence ne fera que renforcer les soupçons de la propriétaire.

-Je ne comprends pas.-avouai-je-pour la seconde fois le même jour. D'ailleurs il faudrait...

-Le métier d'écrivain ne lui paraît pas des plus honorables -poursuivit Wells-.Et puis j'ai l'habitude de travailler la nuit...

Sans doute avait-il senti que je voulais m'évader et tissait-il autour de moi un réseau trompeur de paroles.Lorsque je repris mes esprits,je me trouvais dans un fauteuil recouvert d'une housse à fleurs.Devant moi,un piano découvrait son clavier,et sur son pupitre se trouvait une sonate de Haendel.Plus haut, une fenêtre rectangulaire qu'ensanglantait le soleil couchant.Il y avait une odeur de livre à peine sorti de presse et de fleurs des champs.Les livres se trouvaient sur un petit bureau devant lequel Wells était assis.Je me levai pour les examiner,et c'est lui qui,en passant,me renseigna:

-Les derniers livres parus.Je rédige une critique à leur sujet pour "Pall Mall Gazette".

Machinalement,je me mis à feuilleter un bouquin.

-Que voulez-vous en somme?

Je tressaillis:

-Moi?

-Je suppose que vous n'avez pas fait tout ce chemin uniquement pour connaître un écrivain quasi-inconnu!

- Inconnu?!...

Du coup,déchaîné,je lui racontai tout:l'apparition de l'Explorateur,les perfectionnements apportés à la machine, l'incident grâce auquel j'avais été projeté dans le passé...

Wells sourit:

- Vous voulez me faire croire à ma propre élucubration?

"Le temps n'est qu'une sorte d'espace" et caetera et caetera.

Je m'approchai de la fenêtre.Les ouvriers étaient partis.Le chemin était désert.

-Il est tout près -dis-je-.A une centaine de mètres.

Et je sortis les manettes blanches de ma poche.

- N'importe qui peut confectionner deux manettes et prétendre ensuite...

- Vous vous êtes donné tant de peine pour une blague?

Il haussa les épaules.C'est alors que je lançai dans la bataille la grosse artillerie :

- Avez-vous achevé la Machine à explorer le temps?

- Oui,cette nuit même.Mais qui vous a dit à quoi je travaillais? Avez-vous parlé à Henley?

- Henley ?...

- L'ancien directeur du"National Observer".Il veut éditer une nouvelle revue et il m'a proposé...

Je l'interrompis :

- Vous lui avez envoyé le manuscrit?

- Puisque je vous ai dit que c'est à peine cette nuit que...Il me faut le relire.

- Parfait.Je vais reproduire alors les dernières phrases de la lettre de l'Explorateur." Prenez mon récit comme une fiction-ou une prophétie.Dites que j'ai fait un rêve dans mon laboratoire;que je me suis livré à des spéculations sur les destinées de notre race jusqu'à ce que j'aie machiné cette fiction.Prenez mon attestation comme une simple touche d'art destinée à en rehausser l'intérêt."

- Allons,décida Wells.J'ignore comment vous avez réussi à lire la fin, mais vous avez excité ma curiosité. En tout cas,une promenade avant le dîner ne peut pas faire de mal.

Il s'efforçait de crâner,mais ses lèvres tremblaient et ses mouvements étaient devenus fébriles.En quelques minutes nous avions rejoint la machine. Wells en fit le tour,sans y toucher. Sous la voûte de feuillage,la pénombre dessinait des contours chargés d'arômes végétaux.

- Si vous saviez dans quelles conditions j'ai écrit le roman...Nuit après nuit,dans le hall,à la lumière d'une lampe à paraffine...

Il faisait frais maintenant.Je pensai à l'Explorateur qui enrageait dans sa cage temporelle.

- Monsieur Wells,il faut absolument...
Il ne me laissa pas achever :
- Quelqu'un soutient que "C'est la vie qui reflète l'art..."
-"...et donne au rêve de la fiction une forme réelle",ai-je complété la citation.
- Vous avez donc lu Oscar Wilde!
- ...ce qui ne veut pas dire que les "Intentions" soient pour moi autre chose qu'une armature de paradoxes.
- Dites-moi alors comment vous avez construit la maquette de la machine.
- Et alors,le texte? -ai-je riposté.
- Il m'est plus facile d'accepter que vous avez le don de lire à distance, comme feu madame Blavatsky.

Me précipitant vers la machine,j'en ai ajusté les plans mobiles,fixé les manettes et je l'ai enfourchée en disant:
- Ma disparition va vous convaincre.
- J'espère que vous reviendrez -rétorqua Wells,avec un mince sourire.
- Ne serait-ce que pour vous apporter la version roumaine parue en 1962,de la "Machine à explorer le temps".
- Roumaine? a-t-il dit avec étonnement.
J'ai tiré sur la manette de gauche.

L'Explorateur du Temps se tenait à moitié tordu sur le téléphone qui sonnait,strident.J'ai cru tout d'abord que ma rencontre avec Wells n'avait été qu'une hallucination.J'ai compris ensuite que j'étais exactement revenu à l'instant de mon départ.

Et cependant l'Explorateur,loin d'arrêter son mouvement de torsion,avait décrit avec sa figure un cercle complet du côté du téléphone.J'ai vu ses yeux et je frémis sous leur insupportable fulguration dorée.Son aspect était tout autre.Il était grand et plus fort,et le bronze caractéristique des gens qui vivent beaucoup au grand air avait remplacé la pâleur de son visage.D'une seule main il me souleva de la selle et me posa sur le sol.Sous la pression de ses muscles bandés,sa veste s'était tendue sur sa poitrine jusqu'à la limite et tous les boutons s'étaient éparpillés dans la pièce.C'est alors que j'ai vu son véritable vêtement:une matière translucide qui moulait son corps d'athlète.

Brusquement,sans aucun des phénomènes qui avaient accompagné son apparition, la machine disparut.Pris d'une espérance absurde,je me ruai sur le balcon.Mais on ne voyait plus que les lumières de la ville.

La fraîcheur de la nuit me rendit mon sang -froid.Je compris que tout n'avait été qu'une mise en scène. L'Explorateur du temps ne venait pas du passé,mais de l'avenir.Il avait pris l'aspect du héros de Wells pour établir plus facilement le contact avec un monde habitué à voir se réaliser les anticipations des livres.Sans doute m'eût-il livré son secret si mon aventure ne l'eût averti que le passé peut devenir un labyrinthe sans issue.

Explication difficilement acceptable,j'en conviens.Il semble que la "Machine à explorer le Temps"n'ait jamais eu une autre fin que celle que l'on connaît.Unique dépositaire de souvenirs portant sur une version perdue, je doute parfois moi-même de la réalité des choses qui sont arrivées. Alors j'ouvre le tiroir du bureau,je prends ma cassette et j'en sors trois boutons. Nombreux sont les chercheurs de divers Instituts qui ont essayé d'en déterminer la composition.En vain.Je les examine, les tourne et les retourne dans tous les sens et les remets dans leur lit d'ouate.Je désire les conserver intacts, en signe de reconnaissance,en vue de ma nouvelle rencontre avec l'Avenir.

LA SF A BRUXELLES.

Quelques adresses intéressantes:

MALPERTUIS

18,rue des Eperonniers
1000.Bruxelles
Tél.: 512.83.00

PEPPERLAND

47,rue de Namur
1000.Bruxelles
Tél.: 513.57.51

THE SKULL

6,rue du Germoir
1050.Bruxelles
Tél.: 647.25.85

LE CERVEAU D'EINSTEIN.

-La situation est d'une gravité exceptionnelle - conclut l'académicien Koshewkin-.Depuis quelques générations,nos connaissances techniques ont libéré l'humanité:nous avons vaincu des fléaux comme la faim,la guerre;nous avons ouvert les portes de l'univers.Je me souviens encore du temps où les écoles d'ingénieurs ne sélectionnaient que les meilleurs parmi les meilleurs,où les jeunes aspiraient tous à étudier les disciplines techniques.Aujourd'hui?Les jeunes s'intéressent de moins en moins à mes travaux ,comme si subitement,ils n'avaient plus aucun goût pour la physique,les mathématiques et la chimie.Chez nous,à l'Institut supérieur de Alma-Ata,de moins en moins d'étudiants s'inscrivent dans les sections techniques.On peut craindre que dans quelques années,nous devions rétrécir le champ d'activités de nos recherches et réduire le nombre d'emplois.
Cette situation ne peut plus durer. Les machines ne travailleront pas seules,sans une quelconque surveillance;elles ne se soucieront pas de l'humanité.Des mesures énergiques sont nécessaires."
Nous applaudîmes.L'académicien s'assit.
-Chez nous,à Toronto,c'est peut-être encore pis,nous expliqua le professeur Clark Smith-Jones.Nous avons été presque obligés de fermer les sections traitant de certains problèmes spaciaux et des sections de recherche sur la composition des particules élémentaires.En revanche,les jeunes se précipitent aux cours où l'on étudie Goethe ou les opinions de Herden sur l'art;nous avons dû libérer la salle de gymnastique pour la section esthétique,alors que nous avions presque oubliés d'ouvrir cette section à la fondation de l'université.Et le pire c'est que nous ne comprenons pas les raisons de ce bouleversement.Est-ce l'aspiration naturelle de la jeune génération qui la pousse à se révolter contre les parents et à vouloir agir différemment?Ou bien s'agit-il d'une révolte inconsciente -le professeur Koshewkin sourit-contre les chiffres,symboles de l'ordre par conséquent,de l'autorité paternelle?
Nos psychologues se débattent depuis longtemps dans ses problèmes malheureusement en vain."
Nous applaudîmes,le professeur s'assit.
Un silence perplexe s'installe.Personne ne voulait plus prendre la parole.
- Mais les raisons de ces changements sont connues depuis longtemps. C'est ainsi que moi,une femme,je pris la parole.
-Ne nous faisons pas d'illusions dis-jë sans détour,Nous sommes tout simplement arrivés au bout.Dans l'impasse.Bien sûr,les connaissances techniques ont changé le monde depuis la fin du I9ème siècle;elles ont éclipsé les autres disciplines, elles ont permis aux hommes de se consacrer uniquement à des tâches vraiment importantes.Tout cela,nous le savons très bien.Mais nous n'avons pas résolu le problème fondamental.Aujourd'hui encore,les hommes s'interrogent sur le pourquoi et le comment de leur existence; jusqu'à présent,on ne sait rien sur l'origine de l'univers,jusqu'à présent,nous n'avons pas encore pu comprendre la quatrième dimension dont Einstein a spéculé l'existence. Chaque fois que nous posons ces questions à nos cerveaux électroniques, ils les éliminent,parce que non-scientifiques,personnelles,privées, humaines.
Ces problèmes n'en sont cependant moins importants pour chacun de nous. Le professeur Jones et l'académicien Koshewkin possèdent les laboratoires les mieux conçus;leurs cerveaux électroniques résolvent en trois secondes des problèmes qui demandaient aux mathématiciens les plus expérimentés toute une vie de calculs;mais ils ne nous donnent pas de réponses aux questions fondamentales.
Et soudain,nous nous trouvons dans un cercle vicieux.La physique est en train de devenir une science

auxiliaire, sa dépendance de la philosophie est de plus en plus évidente, un peu comme la confection de la dentelle au crochet est liée à la peinture. Et c'est précisément pour cette raison que nous nous aliénons la jeunesse. Nous négligeons l'essentiel. Nous finirons là où nous avons commencé. Aujourd'hui, nous construisons des appareils qui peuvent infatigablement laver, cuisiner, opérer ou voyager dans le cosmos, tout comme il y a des siècles, nos ancêtres construisirent des pianos mécaniques et des ours artificiels qu'ils montraient au cirque.

Les hommes clairvoyants prirent les inventeurs de ces objets pour des fabricants de jouets, des charlatans. Un même destin nous menace."

Personne ne m'applaudit. Peut-être avais-je été un peu précipitée. Jones paraissait sombre. Mes autres collègues discutaient à mi-voix. Le bruit de la salle s'intensifia.

-Mes machines ne vous plaisent pas? cria le professeur Jones, se levant brusquement. Ce sont-il s'inclina- avec ceux de l'académicien Koshewkin, les cerveaux les plus parfaits du monde. Personne ici ne peut rivaliser avec eux. Vous non plus, chère collègue ..."

-Je ne puis penser, ni aussi vite, ni aussi bien, j'en conviens. Mais je puis soulever de nouveaux problèmes. Je suis à même de donner du travail à tous vos appareils avec tout ce dont je doute et tout ce que j'ignore; de plus, je peux admirer un coucher de soleil." Jones sourit ironiquement. Il semblait regretter de s'être laissé entraîner dans un débat de spécialistes si peu connus. Lui, une sommité scientifique.

-Effectivement, nos cerveaux ne peuvent pas concevoir la quatrième dimension; tout ce que nous pouvons faire, c'est décrire l'énigme de l'univers- admit le professeur Koshewkin. Il paraissait le regretter profondément.

-Si l'on considère la physique pure, la question est mal formulée. Et c'est justement pourquoi je propose la construction d'un cerveau biologique, dis-je, qui serait plus humain que les machines mécaniques, qui serait à même de comprendre. Une véritable machine à acquérir des connaissances...

-Le cerveau d'Einstein?-dit Jones avec un sourire incrédule.

Ce trait d'esprit donna son nom à mon expérience. On en parla désormais comme de la célèbre affaire du cerveau d'Einstein.

Mon plan était simple; je m'étais entretenue à ce sujet avec des physiologues et des biologistes. A l'aide d'un équipement spécial, nous voulions trouver des cerveaux de haut rendement prélevés sur trois sujets qui venaient de mourir et, par une méthode particulière, les "condenser" en un organe unique. Un processus de stimulation électrique devait le faire fonctionner.

Le jour de l'expérience, j'envoyai mes assistants, équipés de ratiomètres dans tous les hôpitaux de la région.

Les cerveaux possédant le plus haut rendement se révélèrent être ceux d'un professeur d'architecture, qui s'était tué en tombant d'un échafaudage, celui d'un écrivain peu connu, dont nous utilisâmes le cerveau en souvenir de l'aphorisme d'Einstein, selon lequel l'imagination est plus importante que le savoir; le troisième était le cerveau d'une certaine Anezka Novakova, morte dans un accident de la circulation. Nous réfléchîmes longtemps au-dessus de sa tête. Elle avait été ménagère, mère de famille; elle n'avait rien accompli d'extraordinaire dans sa vie. Pourtant, nos appareils signalèrent que son cerveau possédait la plus grande capacité.

Finalement, nous leur fîmes confiance et nous commençâmes le processus de condensation, qui fut long et compliqué.

Mais tout se déroula sans difficulté, comme prévu, et je pus commencer l'expérience proprement dite. Je soumis au cerveau des équations élémentaires de physique et stimulai électriquement les régions concernées.

Apparemment, les secousses électriques agissaient comme stimulants ou comme inspirations; si bien que l'organe émettait immédiatement les solutions au niveau des électrodes

que l'on y avait appliqué.

Par intervalles nous recevions les réponses sur un reproducteur:elles semblaient confirmer certaines hypothèses de l'académicien Koshewkin.Je télégraphiai sur-le-champ à Alma-Alta.

Les hypothèses de Koshewkin n'avaient paru que récemment dans les revues de physique.Mon cerveau avait donc apparemment"découvert" par lui-même ces hypothèses.Les semaines qui suivirent se déroulèrent dans une joie insouciante.

Le cerveau fournissait en pemanence des solutions,développait les hypothèses de Koshewkin,les combinait et arrivait à des conclusions que l'académicien n'avait jamais publiées nulle part.Cependant,une lacune se révéla.

Il travaillait irrégulièrement.Cela m'inquiétait.C'était comme s'il n'avait pas envie de shabituer à un horaire de travail fixe.Bientôt,il ne réagit plus qu'après un certain délai aux pulsions électriques.

Parfois encore,après avoir été stimulé,il répondait par un non-sens,comme s'il voulait faire un jeu de mots,puis il recommençait à travailler,la nuit quand je n'étais pas dans le laboratoire,comme pour dissimuler l'énergie qu'on lui avait insufflée.

Après un mois,il cessa tout-à-fait de travailler.Il "vivait",pour m'exprimer clairement,c'est-à-dire que ses tissus étaient le siège d'un échange énergétique compliqué,assuré par un autre appareil,mais les impulsions éléctriques n'arrivaient plus à le stimuler. L'expérience semblait avoir échoué.

Mais précisément à cette époque,je reçus une lettre de l'académicien Koshewkin.Il m'envoyait le résultat de ses dernières recherches,qu'il voulait publier dans la revue"Le Monde scientifique"le mois suivant.Il correspondait point par point aux travaux du cerveau artificiel.Apparemment,l'académicien et mon cerveau artificiel étaient tous deux sur la piste de la solution à un problème énigmatique.

Et le cerveau qui était justement en train de faire la grève!Je réfléchissais à la façon de le réparer.

Puis l'idée me vint de construire un dispositif spécial avec lequel il pourrait parler,c'est-à-dire qu'il pourrait dicter ses résultats immédiatement et communiquer tout ce qui lui viendrait à l'esprit.Je sais,cela parait un peu effrayant.Mais si nous prêtons au cerveau n'importe quelle voix humaine, disons la voix du haut-parleur,l'effet ne sera plus aussi fantomal.

Après quelques jours,mon cerveau réussit à "parler".

Et quelles furent ses premières paroles?

"Vous me négligez...",disait-il. C'était époustouflant.J'avais cru que les impulsions électriques pourraient tenir lieu de rémunération.Avec un choc,je me rendis compte que jusqu' alors,nous avions sous-estimé l'affectivité de l'individu.Aucune réaction électro-chimique ne peut remplacer le sentiment de sécurité et de bien-être que procure à l'être humain la relation avec son prochain.

Ce fut la première constatation qui découla de mon expérience.

Et je dus recourir à la plus vieille des méthodes:je me mis à m'occuper personnellement de mon cerveau artificiel.J'allai m'installer près de lui dans le laboratoire,je parlais avec lui du matin au soir.

A l'institut,on n'y comprenait rien. D'aucuns prétendaient que j'étais secrètement amoureuse du haut-parleur et que je conversais avec sa voix;les autres pensaient que j'étais cinglée.

Pourtant je m'entendis vite très bien avec le cerveau et parfois,je prenais moi-même note du résultat à sa place,quand le dictaphone était en panne.

Mais quinze jours plus tard,il y eut une nouvelle panne.Il me sembla qu'il s'énervait.Il me parlait en criant,sans s'interrompre,comme s'il était dans une grande colère.Il répétait la même équation.

Je fus patiente,je lui parlai longuement:il devait être raisonnable,lui un tel cerveau,d'une telle capacité!

Alors,je pris conscience que je m'adressais vraiment à un être,et non plus à de simples tissus en activité et isolés.

Inconsciemment,j'imaginai une créature dotée d'un tel cerveau.C'était précisément ce qu'il voulait.Les impulsions électriques du début,puis cette tutelle ininterrompue,cela ne lui suffisait plus.

Les zones de perception,grâce auxquelles il avait autrefois pu voir,sentir et toucher,aspiraient à l'action;elles voulaient être utilisées au même titre que ses dispositions spéculatives.
Elles désiraient réintégrer un organisme complet avec tous ses sens,y compris la peau.

Ici,je voudrais insister sur le fait que je ne poursuivis l'expérience qu'après mûre réflexion .Il y avait déjà bien trop de choses en jeu.

Dans le domaine de la chirurgie expérimentale,on se réjouissait de pouvoir créer tout un corps humain avec les innombrables matières que l'on n'utilisait alors que pour modeler des membres ou des organes de remplacement.

Toutefois,nous ne savions pas quel visage nous devions lui donner.

Finalement,nous laissâmes à la place du visage un élégant pansement,qui lui donnait l'air d'un accidenté en convalescence.

Nous rentrâmes ensemble au laboratoire. Il était heureux.Il sifflotait pour lui-même une mélodie,probablement connue autrefois de quelque obscur poète.Il se mit à la fenêtre et regarda le fleuve proche.

Il ne lui vint même pas à l'esprit, qu'il avait à travailler.
"Belle vue",dit-il.Je ne m'en étais jamais rendu compte.Je n'avais jamais regardé que dans les livres,pas par la fenêtre. "Cela t'intéressera peut-être de savoir que le professeur Jones...",commençai-je prudemment.

"Il est rétrograde,dit-il.C'est un imbécile."Et il s'assit à la table.

"Commandez donc des billets de théâtre pour ce soir."

Je m'effrayai quelque peu.Il ne voulait pas sortir avec moi,tout de même?Je m'informai au sujet du professeur d'architecture.Non,répondit-il,il n'avait jamais eu un faible pour le théâtre.L'écrivain lui,n'était allé qu'au concert.Il semble que notre organe à penser ait hérité une part disproportionnée d'Anezka Novakova.

Déjà à l'époque,le monde entier suivait de près les travaux de notre super-cerveau.Surtout parce qu'il ne faisait rien de passionnant.Les spécialistes discutaient pour savoir si les travaux de mon cerveau étaient de quelconques alignements automatiques de chiffres absurdes,ou réellement une nouvelle activité cérébrale jusqu'alors inconnue du cerveau humain élevé à la quatrième puissance.Seuls de nouveaux résultats pouvaient donner la réponse.

C'est pourquoi,je décidai,par bonté d'âme,de l'accompagner au théâtre.

Il rit et pleura plus fort que le reste du public.La pièce me plut à moi aussi.Je n'allais que rarement au théâtre.J'avais bien top à faire au laboratoire!Mais après le théâtre,il voulut me raccompagner.Je dus lui expliquer que j'avais déjà plus de cinquante ans, que j'avais déjà une grande fille à qui je reprochais son mode de vie frivole,et que je ne pouvais pas prendre chez moi,dans ma maison,pour la nuit, un homme qui m'était un parfait inconnu.

Je fis exprès de prononcer le mot "homme".

Comme s'il s'y attendait,il devint triste tout d'un coup.Il menaça de ne plus travailler,soi-disant parce qu'il n'avait aucune raison de le faire.

Je compris alors que pour effectuer son travail scientifique,il avait besoin de motivations humaines:rivaliser avec Jones,m'aimer,vivre au sein d'une famille.

Ma fille eut d'abord peur que je lui amène un monstre,semblable au célèbre Frankenstein,l'horreur des films muets.Mais elle le prît bientôt en affection.Parfois j'avais l'impression qu'elle s'entendait mieux avec lui qu'avec moi.Il est vrai qu'elle est bizarre.D'abord,elle avait voulu se faire engager sur une station lunaire comme son père,dont j'avais dû divorcer peu après le mariage,parce qu'il ne comprenait rien à mes ambitions scientifiques; puis elle avait voulu devenir danseuse, mais elle avait le bassin trop large -du moins,c'est mon avis.

Pour le moment,elle étudie la langue hittite,évidemment,pour ne pas devoir s'orienter vers la physique,puisqu'elle ne veut jamais me faire plaisir.

Ses résultats en Hittite ne sont pas fameux.A son âge,j'étais déjà célèbre.Mais le pire de tout,c'est qu'elle attend un enfant de je ne sais quel adolescent inconnu,qu'elle ne m'a d'ailleurs jamais présenté.

Apparemment,mon cerveau artificiel

travaillait encore moins que ma fille; sur ce point,ces deux-là s'entendaient donc à merveilleusement bien.

Il n'écrivait jamais que quelques lignes par jour,puis il allait dans le parc ou jusqu'à la rivière pour s'y baigner.

Et il n'arrêtait pas de m'expliquer que je devais aimer ma fille(ce qui allait de soi),que je devais changer et que le travail au laboratoire n'était pas tout.Des arguments qu'on entend aujourd'hui à tous les coins de rues. A son avis,je n'aurais pas dû imaginer un système biologique spécial.

Mais il ne se contentait pas de m'assaillir,moi,de ses conseils.

Il accrochait tout le monde.Les colocataires se mirent à le saluer ,poliment et de loin.

A part cela,il me dictait ses connaissances,qui ne consistaient presque plus en équations,mais en symboles inconnus jusqu'alors dans le monde scientifique.

A vrai dire,Jones prétendait que tout cela était insensé,rien que des souvenirs confus,incohérents de ses trois vies antérieures.Il énonça son point de vue dans une publication.

Cela fit l'effet d'une bombe.

Subitement,on me fit appeler à la direction du département de la recherche,les journalistes voulaient me voir; mon expérience fut connue de partout. S'il ne réussissait pas,c'était fait de moi.

Le super-cerveau ne s'émut pas le moins du monde.Ce jour-là,il écrivit à peine trois lettres.

"Que veux-tu?Qu'est-ce que tu veux encore?",m'impatientai-je.
J'étais même prête à coucher avec lui, si cela était techniquement possible. "Ce que tu fais s'appelle littéralement du chantage."Je lui mis l'article de Jones devant les yeux.

"Je ne veux rien du tout,dit-il,sauf que tu te conformes à mes réponses..."

Je ne le comprenais.Comment voulait-il que je me comforme à des griffonages et à des symboles incompréhensibles dont je commençais moi même à douter?

"Je répondrai dans les trois jours", me dit-il.Puis il se tut.Il regardait par la fenêtre,comme s'il voulait se concentrer.Je l'observais de ma chambre à l'aide d'un dispositif adéquat.

Au cours de la nuit,il écrivit deux lignes.

A part cela,il ne remua pas une seule fois.

Bien sûr,il avait promis de me répondre.

Subitement,j'envoyai un télégramme aux deux professeurs. J'avertis mes supérieurs.L'expérience touchait à sa fin.Mais le deuxième jour,il ne m'adressa pas une seule fois la parole.

Il restait assis dans sa chambre, la tête appuyée sur la paume de la main.Il murmurait ses réflexions d'une voix de plus en plus faible dans le dictaphone.Le soir,il était devenu tout gris.

Le dernier stade de la connaissance est-il si épuisant?

Je ne voulais pas le déranger.

Le matin du troisième jour,il ne me reconnut même pas.Le soir,il regarda même ma fille avec des yeux incrédules. Le plus sensible des dictaphones ne put déchiffrer ses paroles.

A trois heures,il mourut.

A six heures,le professeur Jones arriva.En vain.Pour l'enterrement. Nous devions le faire brûler.En vérité, on aurait dû le jeter aux immondices, comme les autres machines hors d'état.

Pourtant,au cours des derniers jours il s'était lié avec de nombreuses personnes de mon entourage,et je ne voulais,ni ne pouvais parler de mon expérience à tous ces gens.

Le crématorium était bondé.Je me tenais dans un coin avec les deux savants.Comme il est facile de tromper son prochain!

Les voilà qui assistaient à l'enterrement d'une machine!On me conseilla de recommencer mon expérience.Ma fille m'attendait devant le crématorium.

Elle me félicita.

"Ne comprends-tu donc pas qu'il t'a donné la réponse?Il est mort. Et avant,il a vécu:pleinement,intelligemment,aimant ce qui l'entourait. La vie elle-même,que l'on ne doit pas enfermer,n'est-elle pas la réponse? Et n'est-ce pas justement la mort, après une vie bien remplie,qui est la plus grande sagesse?"

Elle me présenta son fiancé.Je compris alors,pourquoi elle l'avait fait

si tard.Il travaillait sur la même station lunaire que celle où avait autrefois servi mon mari.C'était un garçon charmant.Nous rentrâmes tous les trois à la maison.Toute la famille.Une semaine auparavant,je l'aurais jeté dehors,et elle avec lui.Je ne peux pas supporter ces types des stations lunaires.Pourquoi?Je n'y ai encore jamais pensé.

Ma vie durant,je ne m'étais d'ailleurs concentrée que sur mon cerveau,comme tant d'autres.Ma fille avait peut-être raison.

La désintégration de mon système biologique pouvait bien être quelque chose comme une réponse.Mais le cerveau d'Anezka Novakova nous avait en fait déjà donné la même solution au début de l'expérience;peut-être avons-nous négligé l'art de vivre,ces derniers temps.C'est un art pas une science.

C'est lui qui réclame le meilleur de notre intelligence.Je crois que pour arriver à cette conclusion,le cerveau d'un homme d'intelligence moyenne suffit aussi. C'est pour cette raison que j'ai renoncé à mes expériences sur les systèmes biologiques.

BIO-/BIBLIOGRAPHIES.

-CSERNAI (Zoltan).-Né en 1925 dans la plaine hongroise.De milieu pauvre,il renonça à l'université pour lui préférer la condition d'autodidacte.Il exerça divers métier: décorateur,banquier, etc...Passionné de l'histoire,du cosmos et de l'anthropologie,il écrivit sa première nouvelle de SF en 1956.Son roman "le secret du Toit du Monde" est remarquable;un second volet lui a fait suite "la ballade du Déluge",parmi de nombreuses autres oeuvres.Il s'intéresse surtout à la vie naturelle et aux possibilités humaines.Il croit en la grandeur de l'homme et chacun de ses romans prouve que l'homme est foncièrement bon.Il est persuadé que l'homme pourra un jour triompher de ses difficultés et s'assurer la paix éternelle grâce à ses contacts avec les planètes soeurs.Il s'efforce,dans ses écrits,de dépeindre un monde à venir,reflété par le miroir du passé,dans un esprit de réalisation de ce monde merveilleux et scintillant.

-HIENG (Andrej).-Il est né en 1925,à Ljubljana,en Yougoslavie.Il appartient à la jeune génération des écrivains slovènes.Son oeuvre est riche en romans et nouvelles,écrits dans sa ville natale.

-HOBANA (Ion).-Né en 1931,licencié ès lettres,Ion Hobana est journaliste,critique littéraire,anthologiste,éditeur,...,mais son oeuvre d'écrivain de SF est fort appréciable: on lui doit entre autres le récit "la voix de la mer" (1955),la nouvelle "le dernier voile" (1957),le recueil "des hommes et des étoiles" (1963),... Grand promoteur et défenseur d'une idée européenne de la SF, il a méritoirement été couronné de diverses distinctions sur le plan international.Nous vous recommandons tout particulièrement son article "Quelques réflexions sur la SF roumaine", qui préface l'anthologie de SF roumaine compilée par V. Colin aux éditions MARABOUT (N°513).On lui doit encore l'étude réalisée en collaboration avec Julien Weverbergh sur "Les OVNI en URSS et dans les Pays de l'Est" (LAFFONT/Les énigmes de l'Univers),parue en 1976.

-KAWALEC (Julian).-Il est né près de Sandomierz en Pologne et poursuit la double carrière de journaliste et d'écrivain.Gradué de l'université de Cracovie,il est membre de ce que l'on a appelé "l'école moderne de la satire polonaise".On lui doit deux recueils de nouvelles: "cicatrices" et "sentiers dans les rues".Il s'adonne occasionnellement à la SF.

REVE D'UN ACCIDENT D'AUTOBUS.

Le paysage suivant m'apparut tout d'abord: un défilé profond,semblable au défilé de la Kokra,près de Kranj;mais celui-ci était encore plus profond,plus étroit.Le pont ressemblait au pont suspendu qui enjambe la Kokra.J'étais là, et je regardais devant moi,tourmenté par un rêve.Un sureau hollandais poussait,accroché au flanc de la vallée;il croissait jusque sous les fenêtres en saillie et les balcons des maisons.Les nuages gonflés de pluie fuyaient vers l'est,le ciel s'éclaircissait...Et l'air était si limpide,si transparent,si éclatant qu'il m'éblouissait.

Le brouillard tomba d'un seul coup et ce fut soudain le soir.Des vapeurs rougeâtres flottaient au-dessus de l'eau. Une impétuosité semblable à celle d'un animal privé de liberté sommeillait à sa surface.Les sommets des montagnes portant le blanc manteau de la neige fraîchement tombée -pour la dernière fois cet hiver- surgissaient des masses bouillonnantes de brouillard.Quand et où avais-je déjà vu ce paysage?...Cette question me fit comprendre soudain que notre vie ne prend pas seulement racine dans le présent et le passé.Cela m'atteignit en plein coeur;un état d'âme sentimental m'envahit.Les cimes nageaient sur une mer de nuages et tendaient la main vers le ciel.La splendeur,angélique des hauteurs disparaissait parfois étouffée dans l'ombre violette d'un nuage qui passe rapidement.Ce panorama subjugant faisait naître en moi une émotion et un frémissement.Je commençais à avoir peur du précipice.Que je me trouve sur une tour,au bord d'une paroi à-pic ou à la fenêtre d'une haute maison,je suis sujet au vertige...

Dans le lointain,des cloches se mettaient à carillonner.Venant de toutes les directions,leur son m'envahissait... Je me demandais si ce qui se produisait devant moi n'était qu'un mirage...A cet instant il me sembla -et je m'en souviens encore avec précision- que tout ceci pouvait n'être qu'un rêve.Des larmes,des larmes salées me montèrent aux yeux,mais je ne pouvais pas bien m'expliquer pourquoi je pleurais.

A gauche,sur une hauteur,se trouvait un carrousel;son toit multicolore tournait au son du chant: "Domino,Domino..."

Je m'appuyais au parapet du pont; il tremblait comme un petit âne sous un lourd fardeau et mon coeur se soulevait.Cela ne pouvait durer longtemps,en tout cas pas au-delà de la grande suffocation.Je commençais à pressentir que quelque chose de surprenant,de rare et peut-être même de dangereux,allait se produire.Et ce fut réellement le cas!

La nuit engloutit le crépuscule en une seule bouchée.Elle avait impitoyablement tourné le commutateur.Le défilé devint insondable; le ciel était parsemé de diamants d'un froid brillant.Lorsque je regardai dans le miroir du fleuve,je vis dans le silence suffoquant et nocturne ma propre image,un homme qui regarde sa blessure.Le carillon avait depuis longtemps cessé de retentir et le carrousel ne tournait plus.Mais,dans le défilé, l'eau mugissait et écumait toujours et,quelque part dans le lointain, un enfant gémissait.Quelque chose cognait;c'était mon coeur: il voltigeait entre mes côtes comme un oiseau entre les barreaux de sa cage.Cette obscurité,ce silence étaient sans clémence.Le petit monde autour de moi semblait s'être transformé en un vide angoissant.

J'entendis tout à coup une voix derrière moi:

-Tu veux aussi prendre l'autobus?

Je me retournai.Devant moi se tenait mon frère,mort quinze ans plus tôt d'une maladie cardiaque. Peu de gens tenaient à la vie comme lui.

Je sentis que j'ouvrais largement les yeux,que mes membres se figeaient et que le sol s'abaissa sous mes pieds,mais...il se releva aussitôt.

-Tu es pourtant...-murmurai-je.

Comment se faisait-il qu'il était plus jeune qu'à sa mort? J'aperçus encore quelqu'un derrière lui -mais je ne pus reconnaître

avec précision les traits du visage. Mon frère m'importunait,sa voix et ses gestes trahissaient une gaîté malsaine, une agitation passionnée qui me touchait désagréablement.
-Je te dis d'aller vers l'autobus!
-Bon,ça va Peter! -répliquai-je finalement- Mais,dis-moi,tu es pourtant mort depuis longtemps!

Il sursauta comme si on lui avait lancé au visage une toile d'araignée.
-C'est une erreur...-expliqua-t-il.
-Qui as-tu amené là?
-C'est lui pourtant,ne le reconnais-tu pas?

Comme sur un ordre,l'inconnu s'approcha et leva les yeux vers moi.A la lueur terne des étoiles,je pus alors reconnaître son visage.C'était le maigre Stucin,celui qui avait séduit Erna,mon Erna.Comme je me détournais de lui,il se retira à nouveau dans l'ombre de mon frère.Il me semblait devenu plus petit.La douleur causée par Erna avait déjà presque disparu;mais ma douleur renaissait,rouge sang comme une pivoine,parce que la nuit semblait inspirer et expirer de l'horreur -outre le maigre visage de Stucin.
-Va! -dis-je à mon frère- Va donc!

Le fait que ma voix fût normale et absolument pas sépulcrale me rassura; c'est pourquoi j'ajoutai:
-Tu n'es pas toi-même...tu n'existes même plus!
-Triple idiot! Etais-tu présent lorsqu'ils m'ont enterré?

Je n'étais en fait pas allé à son enterrement;c'est pourquoi,plus tard, je m'étais,des nuits durant,fait des reproches.Je murmurai quelques mots d'excuse et m'appuyai au parapet du pont.Ils s'éloignèrent tous deux,mon frère d'un pas hésitant,Stucin raide comme un soldat.Le pont suspendu oscillait.
-Addio! -me cria mon frère.

Dans l'ombre,j'apercevais encore leurs deux formes,là-haut sur la pente.
-Et je suis de nouveau tout seul.Autour de moi,la nuit...En-dessous de moi,l'eau bruissante.Elle écume et tourbillonne dans le défilé...Celui-ci est abrupt et escarpé comme si une gigantesque hache avait tranché le rocher.Addio,Peter!

Un court salut,en pensée,qui me donna conscience que nos adieux pouvaient être irrévocables.Peut-être ne reverrais-je jamais mon frère. Comme il avait toujours été bienveillant et amical avec moi -un vrai père...car il était plus âgé que moi!-.Aurais-je laissé passer la dernière occasion de le remercier pour tout? Et la région désolée devint l'image de mon isolement,où j'avais souffert et où je souffrais parce que j'avais été injuste vis-à-vis de mon prochain.Je me levai brusquement et courus sur le pont; il oscillait et faisait ressort comme si je courais sur un élastique.
-Peter! -criai-je- Peter,attends-moi!

Où était donc cet autobus? Etaient-ils à sa recherche? Comment allais-je le trouver? Pourquoi mon frère ne m'avait-il pas donné la main,ni en guise de bonjour,ni de au revoir?

Sautant comme un chamois au-dessus des souches et des pierres,je finis par me retrouver sur le haut plateau.Comme il faisait clair,ici au-dessus.Un instant,je crus que la lune s'était déjà levée.J'étais encore hors d'haleine.A quelque cent pas de moi,un autobus,ses feux de croisement allumés,était arrêté devant une petite maison.Un groupe de quelques personnes s'apprêtait à y monter.
-Peter! -criai-je.

A cet instant,je pus voir un des passagers faire signe.
-Peter!

Mon cri se perdit quelque part, comme une feuille tombe sur le sol. Je courus dans la rue.Après quelques pas,je remarquai que le dernier passager montait déjà dans l'autobus.Le moteur se mit alors en marche;le véhicule démarra et s'engagea dans une rue latérale qui menait au défilé.

Je voulais absolument prendre l'autobus.C'est pourquoi je courus à travers les champs.De la terre humide restait accrochée à mes semelles,j'écrasais les jeunes pousses et je respirais l'âcre odeur qui montait du sol.Des arbres dénudés de leurs feuilles étaient çà

et là postés dans les champs comme de sombres gardiens.Où était le temps où les moissonneuses avaient sous leurs branches bu du lait sûr?

Etaient-ce les mêmes étoiles? Où était leur éclat dément et impitoyable? Ici elles brillaient doucement et étincelaient de couleurs infinies.

-Où suis-je? -me demandai-je- Où allait mon frère?

J'étais convaincu qu'il s'était mis en route pour un monde meilleur.C'était un homme bon,bien meilleur que moi.

-Peter! -criai-je à gorge déployée et je courus pour le rattraper.A cet instant,je n'avais pas de mon frère un souvenir joyeux mais plutôt désagréable devant les yeux.

J'avais alors quatorze ans et il en avait dix-huit.Nous nous préparions à partir en vacances sur le lac.A cause de son coeur,trop faible,il ne pouvait pas nager;on lui promit,en guise de consolation,un canot pneumatique.Un après-midi,je m'introduisis dans le débarras. Il était souvent encombré,mais il ne l'était pas cette fois-ci.J'y surpris Peter et la petite Reza Ternikova dans une situation gênante.Cette jeune fille venait de temps à autre aider à la cuisine.A travers la vitre poussiéreuse, un rayon de soleil tomba sur le divan usé.Reza était couchée sur le dos et sa chevelure tombait jusqu'au sol.Naturellement,je racontai tout à mon père.En guise de punition,Peter ne put pas nous accompagner au lac.

Plus tard,trois jours avant sa mort, je lui rendis visite à l'hôpital.Il me pria de retirer ce que j'avais alors raconté à notre père.Je n'y songeai toutefois pas,lui tournai le dos et quittai la chambre.Insensible et entêté comme je l'ai toujours été,je n'assistai évidemment pas à son enterrement.

Je courais,je courais pour le rattraper pourtant.Puisqu'il vivait,je voulais absolument me réconcilier avec lui.Dieu merci,il n'était pas mort!

Sur ma droite,l'autobus roulait.La lumière de ses phares glissait en tâtonnant au-dessus des haies,des champs, des prés et des arbres.Elle effleurait çà et là la façade d'une maison de rêve. Tandis que je me hâtais,haletant,à travers champs afin de croiser le chemin du bus,mes pensées se bousculaient,en désordre.Elles chancelaient,tout comme moi.Ma première attitude à l'égard de Peter n'était en effet pas le seul fardeau qui m'oppressait.Comme si j'avais atteint un lieu extraordinaire,je pris conscience,dans cette nuit sombre,sur le plateau,de tous les torts que j'avais faits sans jamais les réparer.

J'aperçus soudain devant moi Lojzek,que je rossais jadis derrière le hangar à bois et que j'injuriais:

-Pfui! tu pues la misère,vermine, tu sens le moisi!

Justina m'apparut également.Elle avait entretemps surmonté ses désillusions,mais au regard méprisant qu'elle me lança,je compris qu'elle ne pouvait oublier toutes les nuits d'amour où je lui avais juré une fidélité éternelle;mais, après avoir assouvi mes désirs,je lui avais nettement déclaré que tout était fini entre nous car mon coeur appartenait à une autre...

Ainsi,une méchanceté après l'autre,tout me revint à l'esprit. J'étais alors très présomptueux et j'aimais être seul.Ici,dans cette nuit qui touchait à sa fin,dans un tel abandon,j'aspirais à la présence de n'importe qui.Je rampais dans cette obscurité comme un ver dans un cadavre.

Y avait-il encore des étoiles dans le ciel? Je levai les yeux. Rien qu'une faible lueur,un trait en zig-zag: le chariot de David! Le murmure du fleuve se faisait toujours plus proche;je fus à nouveau au bord du défilé.

Je me sentais à bout de forces; les champs prenaient fin.Mais j'avais réussi: le faisceau lumineux des phares m'effleurait presque. Réjoui,j'étendis les bras;au même instant,une idée me traversa la tête: où donc menait cette rue? Je pris peur;une subite horreur m'asséna un coup violent.Je courais aveuglément le long de la paroi rocheuse.Je restais accroché aux broussailles,les épines des mûriers

tentaient de me retenir.

L'autobus tourna brusquement à droite et s'éloigna rapidement.Je n'arrivais plus à faire signe tellement j'étais troublé.Avant que le véhicule ne bifurque,j'avais aperçu avec une netteté effrayante les visages des passagers.L'image flamboya subitement et fut à nouveau engloutie par l'obscurité,exactement comme si quelqu'un avait,dans une maison obscure,allumé et aussitôt éteint la lumière.Pendant la seconde où je les vis, les passagers du bus regardaient fixement devant eux.Tous,du premier jusqu'au dernier,regardaient exprès au-dessus de moi,tandis qu'un sourire bizarre glissait sur leurs visages.Je pensai qu'une certaine intention dictait leur attitude.Ils voulaient soit se moquer de moi,soit me brusquer ouvertement.Leurs visages aux joues molles étaient jaunes comme un coing.Les dents d'un passager tombèrent de sa mâchoire.Près du chauffeur se trouvaient Peter et Stucin.

L'autobus roulait maintenant dans la rue menant au défilé.Ils m'avaient échappé,tous ensemble,je le comprenais avec tant de clarté.Les feux arrières brillaient ironiquement.Mes pulsations se ralentissaient;elles m'obligeaient à regarder le firmament.D'où arrivèrent soudain ces étoiles innombrables? Je ne les connaissais pas encore pour la plupart,mais les familières étaient devenues beaucoup plus grandes et plus éclatantes.La nuit était éclairée par la lune mais celle-ci ne se voyait pas. Le vent venait de l'ouest et soufflait doucement et chaudement sur le pays.

Aucun être vivant sur une vaste distance;j'étais seul.Mes uniques compagnes de voyage étaient mes pensées,elles me répétaient sans cesse: "le mal que l'on a fait,on ne peut jamais le réparer durant la vie.Vois comme tu viens de loin;cherche la voie!"

-Bon,je suis de toute façon seul -murmurai-je-.Donc,en avant!

Je sentais nettement que j'allais encore vivre de nombreux événements au cours des prochaines heures.En contrebas,l'eau bouillonnait dans le défilé.Là-haut,je continuais à courir sur le sentier,je volais plus que je courais.

Qu'était-ce que cela? Je n'atteignais pas l'autobus mais la distance entre nous ne se modifiait plus!

Tout d'abord,au moment où le malheur se produisit,je demeurai cloué au sol.Le craquement cessa... Mon pressentiment craintif était devenu la nue réalité...L'autobus gisait dans l'abîme...

Je levai les yeux...dans la voûte céleste,un serpent miroitant... Ainsi,de telles constellations existaient! Insouciantes,les vagues continuaient à murmurer et un oiseau effarouché s'envola d'un bois de pin.

-Lève-toi et va voir ce qu'il est advenu d'eux! -me commanda ma voix intérieure.

Cramponné au bois tordu,je glissai le long de la pente.Le véhicule devait se trouver là en bas car l'eau écumait plus fort et elle avait un reflet si étrange...Curieusement,des vers niais me vinrent à l'esprit;je ne pouvais m'en débarasser,je me les répétais sans cesse à voix haute:

"Peter gît au pied du rocher;
du bois,un vent si froid vient de l'orée!"

-Ce serait de l'excès -pensai-je, lorsque je fus en bas-.Peter! -criai-je et,au fond,je ne savais pas bien pourquoi! J'étais à vingt pas à peine du fleuve,là...une forme ne surgit-elle pas devant moi?

-Stop! -criai-je épouvanté.

La réponse se composait de quelques mots incompréhensibles.Mais, il s'agissait tout de même d'une voix humaine.

-Est-ce toi,Peter?

Oui,c'était bien mon frère!

L'angoisse m'étreignit soudain à la gorge -la peur de tout ce que j'allais voir,peur des blessures béantes,de têtes laissant sortir les cerveaux,peur des cris de douleurs poussés par les victimes qui gisaient prisonnières sous les débris;et comme je m'étais toujours soustrait à toute responsabilité,je voulais ici aussi éviter toute obli-

gation.J'aurais préféré me fondre dans l'obscurité de la nuit.

J'approchai de mon frère,m'agenouillai à côté de lui et craquai une allumette.

-Tu es donc venu -dit-il.

-Oui!

Ma main tremblait.Je frottai une seconde allumette.Le visage de Peter était d'un blanc de craie,ses lèvres étaient incolores.Nulle part je ne découvris une trace de sang;cependant, sur son front,directement à la racine des cheveux,on voyait une égratignure qui s'agrandissait et diminuait presque imperceptiblement.L'os du crâne me fit irrémédiablement songer à un couvercle dont on aurait coiffé mon frère.

-Va donc chercher du secours! -murmura-t-il.

A la lueur de la troisième allumette,je vis que sa tête était entre les pierres,le sable et les touffes d'herbe.Il éprouvait visiblement de la peine à se rendre intelligible.

-Mais va donc chercher de l'aide! -gémit-il.

Je me levai et sentis que quelque chose d'inhabituel se passait en moi. Tout ce qui s'était durci et enfoui en moi éclata dans ma conscience comme un torrent.Le visage pâle de mon frère -comme il me torturait à nouveau!... Et j'avais poursuivi ce visage innocent...Ce Peter! -un reproche vivant-La répugnance et la haine me firent trembler...

-Où sont donc les autres? -demandai-je.

Il dit à nouveau en gémissant:

-Enfin,va chercher de l'aide!

Je le regardais.Tout se passait comme lorsqu'il m'avait demandé sur son lit de mort:

-Retire ce que tu as dit à père à mon sujet et au sujet de Reza!

Cependant cette fois-ci je ne lui tournai pas le dos mais je passai au-dessus de lui.

Après quelques pas,je découvris le véhicule écrasé.Les débris rappelaient la silhouette d'un animal antédiluvien qui se repose sur un écueil au milieu de l'eau.C'est à cet endroit même que le défilé s'élargissait;dispersés tels des débris de rocs,les passagers gisaient çà et là dans l'herbe...cela sentait le sang chaud...Je frottai ma dernière allumette;sa lumière tomba sur le visage tuméfié de Stucin... il me reconnut! Pour nous deux,Erna n'était plus là depuis longtemps. Je me penchai sur lui et il murmura:

-De l'eau!

Alors que je lui faisais boire de l'eau,je pensais:

-Un petit coup et il est dans le fleuve,lui,l'abandonné!

J'entendis alors le délaissé murmurer des remerciements.

Quelque chose se brisait en moi. Ce n'était pas la voix de mon frère mais la mienne qui m'ordonna::

-Va donc chercher du secours!

Ma main,refroidie au contact de l'eau,devint chaude à celui du sang soudain brûlant...Le sang de mon rival me liait à lui!

-De l'aide! -criai-je- Oui je vais chercher de l'aide!

Ai-je rêvé? Je me trouvai,après quelques pas,devant un escalier creusé dans la paroi rocheuse;la lumière argentée des étoiles tombait sur chaque marche;je sus que cet escalier menait aux secours!

Escaladai-je un calvaire? Ici, là,en surplomb,partout dans les niches,brûlaient des cierges...Des souvenirs de jeunesse m'envahirent... le pèlerinage avec ma mère!

-Mon frère était très malade;c'est pour lui que nous fîmes ce pèlerinage -maintenant il gît dans le défilé,de nouveau prêt de mourir-. Durant deux heures,les lèvres de ma mère remuèrent au lieu du pèlerinage...je ne pouvais pas prier! Pour moi,il pouvait tranquillement mourir! Personne ne s'était fait autant de soucis à mon sujet!... Maintenant il gît dans le défilé, de nouveau prêt de mourir!

Après la dernière station du calvaire,j'aperçus un village devant moi.

Je frappai en vain à la porte de la première maison,je secouai en vain le loquet de la seconde et de la troisième.Le seul son qui me parvenait était l'écho de mes appels à l'aide! Où donc étaient les habitants de ce village? Ils ne pouvaient avoir disparu sans laisser de traces! J'entendais les animaux

piétiner et souffler dans les étables. Je ne voyais pas de chien de ferme,pas un n'aboyait.Pourtant je découvris,à la sortie du village,un chien-loup sur un petit tertre...Il aboyait aux étoiles,la queue entre les pattes;je le vis distinctement mais ses aboiements ne m'apprirent rien!

Le salut existait-il encore? Pour ceux qui se trouvaient en bas dans le défilé,pour moi? Les étoiles m'étaient étrangères ainsi que les plantes;seules les heures faisaient tic-tac dans les maisons!

Je m'affalai,épuisé,devant un arbre. Je l'entourai.J'entendis nettement le bruit de la vermine dans son écorce. Enfin un signe de vie! Je remarquai alors que c'était moi-même que j'avais entouré.Le coeur me battait jusqu'au cou.Des coups de fanfares jaillissaient de ma poitrine...et,comme c'est étrange,un coup de vent m'apporta les sons d'une musique d'instruments de cuivre. Comme c'est rassurant! Où la musique résonne,il y a des gens...Je suivis la mélodie et le rideau se levait déjà. Quel mouvement turbulent,quel jeu de couleurs multicolore!...Ma respiration en était complètement coupée! Un cochon de lait sur une broche! Des ivrognes étaient suspendus au-dessus de la clôture! Des lumières rouges,bleues et une foule de gens...

Et déjà je me retrouvais parmi ces gens- où donc restait Erna? C'est pourtant à une telle fête populaire à Rakek,que j'avais fait sa connaissance.

Je me pris soudain à crier:

-Vous tous,vous dansez et vous vous enivrez alors qu'un autobus est tombé dans le défilé!

Mais le bruit couvrait mes cris et les lampions multicolores dansaient devant mes yeux en ricanant.

Quatre ivrognes se précipitèrent sur moi.Le premier balbutia en braillant:

-Toi,toi,l'époux céleste!

Le second me secoua familièrement la main;le troisième me tira,en revanche,violemment les cheveux tandis que le quatrième versait un double litre de vin rouge sur nous! Du sang coulait sur nos visages,en tout cas cela en avait l'air!

-Vous dansez et vous vous enivrez, et un autobus est tombé là en bas dans le défilé!Ils ne sont pas tous morts;il y a des blessés graves; ils sont encore en vie!

En riant ils se retirèrent et en riant un char de jeunes filles,qui vendaient des roses en papier,s'approcha de moi.Elles s'éloignèrent de moi en ricanant,lorsque je leur répétai la même chose.Même le vieillard,qui venait de passer devant moi et à qui je confiais mes chagrins,opina:

-Chacun trouve à qui parler!

A cet instant,un musicien me mit dans l'oreille le pavillon de sa trompette...Les cris de douleurs des accidentés,que je n'avais pas entendus,ébranlèrent mes tympans.

-Vous dansez et vous vous enivrez et vous faites de la musique,et un autobus se trouve là en bas dans le défilé!

Je découvris alors mon père qui était décédé;il était assis à une table;tous ceux qui avaient pris place ici me firent l'impression d'être totalement en harmonie.Comme je m'approchais d'eux,ils interrompirent leur chant.Mais même mon père ne sembla pas me comprendre, car il était d'avis que:

-Nous ne pouvons pas t'aider,car la mort est le carrefour de la vie.Et nous ne marchons pas dans la même rue!

-Alors tous ces hommes vont mourir!

-Eh oui -déclara mon père-;on ne peut rien y changer.La seule question qui se pose est de savoir s'ils y sont préparés...

Désespéré,je quittai la place en fête.Je me réfugiai dans une ferme, mais il n'y avait là que des rats. Epouvanté,je courus plus loin et j'osai reprendre haleine dans le hall d'un château proche.Je m'étais à peine un peu reposé que j'aperçus une vieille dame dans une bergère. Je m'approchai d'elle car tant de sérénité en émanait...je lui adressai la parole mais n'obtint aucune réponse...en hésitant je saisis ses mains...elles étaient de glace... elle aussi était morte! Elle bascu-

la sur le côté...je la couvris de son châle.A cet instant,des mots d'excuse fondirent sur moi de tous les coins...Toutes les voix se ressemblaient et je reconnaissais leur son...

-Erna! -criai-je épouvanté.Et...alors...ce n'était pourtant pas possible... Erna était encore jeune et la morte très vieille! Mais pourtant c'était Erna!

Je me retrouvai sur l'escalier de pierre menant au défilé.Toutes les lumières étaient éteintes,les stations du calvaire dans l'ombre.Je trébuchai et je tombai brusquement dans le précipice.Une folle angoisse m'étreignit.

-Au secours,au secours! -criai-je d'un ton strident.

Baigné de sueur,j'étais assis dans mon lit,mais le cauchemar était encore fiché dans mes os.Ce n'est qu'au déjeuner que je me détendis...

Quelles étaient les manchettes des journaux? "Un accident d'autobus"! Je cherchai fiévreusement deux noms dans l'annonce,et je les trouvai...Erna et Stucin se trouvaient parmi les morts!

BIO-/BIBLIOGRAPHIES (SUITE).

-KRUPKAT (Günther).-Président de la section "Utopische Literatur" de l'Union des Ecrivains de la République démocratique allemande,il est aussi un écrivain très fécond (nous vous prions de vous référer à son article sur la SF de son pays,dans ce même numéro,PP. 21 & 22,pour les titres de ses oeuvres). Ajoutons qu'il est en outre scénariste de films,etc...

-LEM (Stanislaw).-Il est né à Lwów,Pologne,en 1921.Mécanicien automobile au cours de la dernière guerre,il étudia ultérieurement la médecine,la philosophie et la cybernétique.Il est incontestablement le chef de file de la SF relativiste et l'écrivain des Pays de l'Est le plus traduit en français.Citons entre autres "Feu Vénus" (LE RAYON FANTASTIQUE N° 93);"Solaris","Le bréviaire des robots" et "Cybériade" (DENOEL/PRESENCE DU FUTUR,respectivement N° s 90,96 et 109);"Eden" (MARABOUT);"l'invincible" (LAFFONT/AILLEURS ET DEMAIN); "mémoires trouvés dans une baignoire" et "le congrès de futurologie" (CALMANN-LEVY/DIMENSIONS),...

-MINKOV (Svetoslav).-Né en 1902 et mort en 1966,en Bulgarie.Un des écrivains les plus féconds et les plus marquants de son pays et de son époque: "dans la littérature bulgare où l'on trouve une si grande variété de fleurs locales,cet auteur est une fleur décorative un peu insolite,un peu bizarre,qui a poussé plutôt dans un appartement qu'en plein air et dont les formes éclatantes et altérées sont dangereusement piquantes.C'est probablement la raison pour laquelle les peintres se plaisent à faire figurer des cactus sur les couvertures de ses oeuvres choisies" (Siméon Soultanov).En lui existaient deux auteurs: celui qui raille ironiquement la laideur dans la vie et celui qui sourit avec mélancolie en face du beau.MARABOUT a publié un échantillonnage de ses nouvelles sous le titre de "Asphalte et autres histoires tout à fait étranges" (285).

-NESVADBA (Josef).-Il est né à Prague en 1926.Médecin et psychiâtre,il est chargé de cours à l'université de Prague."La mort de Tarzan" (1958) est son premier roman,au sein d'une oeuvre abondante de dramaturge,scénariste,..."Le cerveau d'Einstein" est extrait de l'anthologie autrichienne "Die Erfindung gegen sich selbst - l'invention contre soi-même".